



AKADÉMIAI KIADÓ

GLOSSAIRE SUPPLÉMENTAIRE AU VOCABULAIRE SINO-OUIGOUR DU BUREAU DES
TRADUCTEURS

Author(s): LOUIS LIGETI

Source: *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, Vol. 22, No. 1 (1969), pp. 1-49

Published by: [Akadémiai Kiadó](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/23682747>

Accessed: 09-04-2015 20:19 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Akadémiai Kiadó is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*.

<http://www.jstor.org>

GLOSSAIRE SUPPLÉMENTAIRE AU VOCABULAIRE SINO-OUIGOUR DU BUREAU DES TRADUCTEURS

PAR

LOUIS LIGETI

Les 41 documents sino-ouigours qui viennent d'être publiés¹ nous fournissent un certain nombre de mots inconnus aux textes ouigours édités jusqu'ici; d'autres vocables plus ou moins rares s'y trouvent confirmés. Enfin une série considérable d'expressions factices fabriquées par les traducteurs chinois du Bureau des Traducteurs des Ming appelle notre attention sur le lexique de ces documents. Somme toute, nous avons affaire là à un lexique intéressant, mais d'une valeur inégale.

On peut affirmer la même chose à propos du *Supplément* du Vocabulaire sino-ouigour du Bureau des Traducteurs. On sait que les suppléments ont été rédigés sous les Ming pour compléter les vocabulaires sino-étrangers déjà existants par l'addition des mots et expressions nouvellement enregistrés. A présent deux suppléments importants au vocabulaire sino-mongol nous sont devenus accessibles: il s'agit des suppléments aux vocabulaires sino-tibétain et sino-persan; en même temps deux suppléments succincts ajoutés au vocabulaire sino-jürč'en ont été incorporés à l'édition même de Grube.

Cependant un coup d'oeil rapide nous permet déjà de constater que les *Suppléments* ne valent pas les *Vocabulaires*. Certes, eux aussi nous offrent des recoupements qui sont parfois d'un grand intérêt, mais il n'en reste pas moins certain qu'ils ont très souvent des affinités indésirables avec les documents sino-étrangers dûs aux traducteurs chinois. Pour être plus précis, les auteurs des suppléments ont dépouillé les documents en question et ont enregistré les mots, et pour comble, les expressions calquées sur le chinois ici trouvées dans leurs vocabulaires supplémentaires. C'est pour cette raison que nous n'avons pas réuni les matériaux ouigours du *Vocabulaire* avec ceux du *Supplément*; de même nous avons jugé plus prudent de considérer sous le même jour le lexique des documents et ceux du *Supplément*.

On ignorait pendant longtemps le *Supplément* ouigour. Radloff ne l'avait

¹ L. Ligeti, *Documents sino-ouigours du Bureau des Traducteurs*, dans *Acta Orient. Hung.* XX, pp. 253—306 et XXI, pp. 45—108. Voir encore L. Ligeti, *Un vocabulaire sino-ouigour des Ming. Le Kao-tch'ang-kouan yi-chou du Bureau des Traducteurs: Acta Orient. Hung.* XIX, pp. 117—199, 257—316.

pas encore à sa disposition, c'est du moins ce que nous laisse supposer son *Wörterbuch* où aucun exemple provenant de ce supplément n'est enregistré.

Cependant, l'étude minutieuse des matériaux provenant du vocabulaire sino-ouïgour de Radloff nous permet de constater que ce vocabulaire devait comprendre une sorte de supplément ignoré de la plupart des mss. du *Vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs*. Il est notoire que l'exemplaire consulté par Radloff renfermait les matériaux traditionnels sur 100 ff., mais il ne se terminait pas là; dans le *Wörterbuch* on trouve des renvois allant jusqu'au f. 109a (*tögätti tayustï*, sic; III, 775).

L'exemplaire de Radloff, conservé alors au Musée Asiatique (aujourd'hui Bibliothèque de l'Institut des Peuples de l'Asie), peut être identifié sans trop de difficulté.

P. Pelliot a signalé dès 1914 un exemplaire imprimé du vocabulaire sino-ouïgour qui appartenait d'abord à Edkins et qui plus tard est entré au British Museum. Pelliot a montré que la date de 1700 (?) indiquée par Douglas, *Suppl. Catalogue*, p. 49, était fautive et que l'exemplaire en question datait de l'époque des Ming. L'exemplaire du British Museum compte justement 109 ff., tout comme le vocabulaire sino-persan de la même collection.² Le microfilm du vocabulaire dont je suis redevable à la courtoisie du British Museum nous fournit en effet l'information requise: l'exemplaire imprimé du British Museum est identique à celui de Leningrad utilisé jadis par Radloff.

Or le «supplément» fait partie du chap. XVII («activité humaine et généralités»), et il n'est pas séparé du reste du chapitre; le premier mot (*bašinda*) suit immédiatement la dernière expression des matériaux traditionnels (*tauraq kälgin*). Le supplément va du f. 101a jusqu'au f. 109a et il comprend 72 mots et expressions, en écriture ouïgoure et en transcription chinoise, avec l'interprétation chinoise entre les deux.

Quant au *Supplément* ouïgour proprement dit, ce sont les turcologues de Berlin, avant tout F. W. K. Müller, qui s'en sont servi les premiers d'après le fameux ms. Hirth.³ C'est toujours le ms. Hirth qui nous a permis l'étude du *Supplément* ouïgour, mis gracieusement à notre disposition, en microfilm, par la direction de la collection «Stiftung Preussischer Kulturbesitz, Depot der Staatsbibliothek» à Tübingen; je tiens à lui en exprimer mes sincères remerciements.

Le *Supplément* ouïgour du ms. Hirth compte 38 feuillets, à chaque page (a ou b) il porte 8 mots, tout comme le *Vocabulaire*. Il ne renferme que trois sections: I Les hommes, ff. 1a—11a. II Les généralités, ff. 12a—30a. III Les produits locaux, ff. 31a—38b. Les matériaux rangés dans les trois sections se

² P. Pelliot, *Le Hôja et le Sayyid Husain de l'Histoire des Ming*, dans *T'oung Pao* XXXVIII, pp. 275—276, note 358.

³ A titre d'exemple on n'a qu'à se référer à F. W. K. Müller, *Uigurica* (Berlin 1908), pp. 54—60, s. v. *birök mä*, *irinčkäp*, *irinčkäčüči*, *qalkï*, *utlïči*.

distinguent assez vaguement les uns des autres, et la III^e section comprend beaucoup de mots et d'expressions qui n'ont absolument rien à voir avec les produits locaux.

On a l'impression que le supplément n'a pas été ajouté au vocabulaire d'un seul coup, mais que les trois sections ont été rédigées et ajoutées successivement aux matériaux déjà existants.⁴

Quoi qu'il en soit, dans la section II, nous avons une portion qui est la répétition des mots déjà enregistrés dans la section I. Plus exactement, sur les ff. 17a–21b on retrouve les mots et expressions des ff. 1a–6a, sans le moindre changement. Le *Supplément* ouïgour compte 278 mots dont 40 se trouvent répétés.

Le présent travail comprend tous les mots ouïgours et toutes les expressions pseudo-ouïgoures que nous offrent les 41 documents sino-ouïgours, le *Supplément* du ms. Hirth, ainsi que le *Supplément* du British Museum.

Pour ne pas introduire dans les études ouïgoures les matériaux pseudo-ouïgours des traducteurs chinois des Ming, j'ai tenu à signaler les cas dépourvus d'autorité. Les catégories les plus importantes, où ces cas peuvent être classés, sont les suivantes.

a) L'expression ouïgoure est la traduction d'un binom chinois dont les éléments composants sont interprétés séparément. Nous sommes donc en présence d'un calque fait sur le chinois qui est un barbarisme en ouïgour: *yori qačči*, calque fait sur le chin. 行走 *hing-tseou* «voyager».

b) Le mot ouïgour est suivi, pour plus de précision, par la transcription du mot chinois traduit; *ki*, à la rigueur 給 *kei*, glose chinoise de l'ouïg. *birip*.

⁴ Le *Supplément du Vocabulaire sino-ouïgour* rappelle de près le *Supplément du Vocabulaire sino-ŷürčen*. Ce dernier est composé de deux sections contenant pas moins de 112 mots et mots composés. Les autres suppléments qui me sont actuellement connus suivent plutôt l'ordre des sections des vocabulaires. Voici les sections de ces suppléments. *Vocabulaire sino-mongol, Supplément A*: I les plantes, II les animaux, III les bâtiments, IV les instruments, V les vêtements, VI la nourriture, VII les choses précieuses, VIII les hommes, IX l'activité humaine, X les sons et les couleurs, XI les nombres, XII le corps humain. *Vocabulaire sino-mongol, Supplément B*: I le ciel, II la terre, III le temps, IV les fleurs, V les animaux, VI les bâtiments, VII les instruments, VIII les vêtements, IX la nourriture, X les choses précieuses, XI les hommes, XII l'activité humaine, XIII les sons et les couleurs, XIV les nombres, XV le corps humain, XVI les directions, XVII les généralités. *Vocabulaire sino-tibétain, Supplément*: I la terre (sans titre, probablement avec le commencement tronqué), II le temps, III les hommes, IV le corps humain, V les instruments, VI la nourriture, VII les vêtements, VIII les sons et les couleurs, IX les livres canoniques (bouddhiques), X les écrits, XI les plantes, XII les animaux, XIII les choses précieuses, XIV les parfums et les drogues, XV les nombres, XVI les hommes, XVII les généralités. *Vocabulaire sino-persan, Supplément*: I le ciel, II la terre, III les hommes, IV l'activité humaine, V le corps humain, VI les bâtiments, VII les animaux, VIII les plantes, IX les instruments, X les vêtements, XI la nourriture, XII les choses précieuses, XIII les nombres, XIV généralités.

c) Transcription d'un caractère chinois qui a résisté à l'interprétation du traducteur chinois: *läu*, à la rigueur 了 *leao*, signe du passé.

L'ignorance de la morphologie et de la syntaxe ouïgoures qui se manifeste à chaque pas chez le traducteur chinois ne présente pas de difficulté au point de vue lexical.

Quant aux expressions et composés ouïgours, leur transcription chinoise, le renvoi aux passages où ils se trouvent ne sont indiqués qu'une seule fois sous leur premier élément composant.

Les abréviations sont identiques à celles employées dans le *Vocabulaire*. *Ky* renvoie au *Kao-tch'ang-kouan yi-chou*, c'est-à-dire au *Vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs*, édité dans le vol. XIX de notre revue; *Doc.* vaut pour *Documents sino-ouïgours du Bureau des Traducteurs*, publiés dans les vols. XX et XXI de nos *Acta*; *S* est l'abréviation du *Supplément au Vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs*, d'après le ms. Hirth, enfin, *BM* désigne le petit supplément ajouté au *Vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs* d'après l'exemplaire imprimé du British Museum.

a

Ababakir (*A-pa pa-ki-eul*) «Maître du pays d'Asu»; 26:1 (et note). Nom d'origine arabe; il ne peut faire aucun doute qu'il s'agit du bien connu *Abū Bakr*. Malgré l'imprécision des transcriptions chinoises et des retranscriptions ouïgoures, la forme *Ababakir* paraît authentique; elle doit représenter une variante populaire, locale. En effet, les sources mahométanes parlent longuement d'un *Abā Bakr*, fils de *Sāniš Mirzā*, conquérant de Yarkend et de Kachghar; cf. N. Elias—E. Denison Ross, *The Tarikh-i Rashidi of Mirza Muhammad Haidar Dughlāt, A History of the Moghuls of Central Asia* (London 1895), p. 495. Le nom d'Aba Bakr a survécu jusqu'à notre époque, dans les récits populaires tourki, sous la forme *Awa bekr* (*Awa bekrī*) «Mirza Abu Bakr, king in Eastern Turkestan, was the first who made Yarkend capital. He was driven out of the country in 1514 (A. H. 920)» (Jar. 11).

Ababakir, nom d'un tributaire portant le titre de taiši; 35:1 (et note). Probablement identique au précédent

abčam-a «bol, coupe»; 6:4; 33:6. *Ky abčam-a*, id.

abīy «frontière»; 21:6. *Ky abīq* «haie, clôture»

aburī (*a-pou-li*) «conduite; caractère», BM 102b [*ābiri*⁵ «die Tugend»],

⁵ La leçon *ābiri* est erronée. Le premier signe ouïgour sert à rendre les voyelles *a* et *ā*, le signe *bu*, dans sa partie inférieure, est quelque peu effacé, même sur notre copie, de façon qu'il a facilement pu être lu *bi*. Sans préciser sa source, Radloff fait suivre le prétendu *ābiri* par le chin. *tō* qui signifie entre autres, «vertu». Dans *Wou-t'i* I, 1458, le chin. *tō* «vertu» est toutefois traduit par tourki *ārdām*, mong. *erdem*, tib. *yon-tan*, ma. *erdemu*.

Radl. I, 932]; *utli aburī* «grâce, faveurs» et «conduite, caractère»; *aburī yorī* (*a-pou-li yo-li*) «conduite, caractère» et «aller, marcher; allée» calque fait sur le chin. 德行 *tō-hing* «caractère vertueux, conduite intègre», S 23a ~ mong. Hs *aburi* «Wesen, Charakter, Tugend, Tüchtigkeit» (H 2); Hy *aburi* «nature, caractère» (Lew. 7); Ph *aburi* «caractère, tempérament» (*AOH XVII*, 250); MA *aburi* «caractère» (Po. 94); mong. précl. *aburi* (*MNyt.* IV, p. 24: 20b2); mong. lit. *aburi* «coutume, usage, habitude, tempérament, penchant inné, conduite, caractère» (Kow. I, 47); kalm. *äwɣ* «Aussehen, äussere Gestalt, Wesen; Charakter» (Ramst. 25); ord. *awir* «indice, nouvelle entendue par oui-dire; intention (= intention de nuire)» (Most. I, 37); khal. *awir* «caractère, nature, conduite» (Luv. 19); bour. *aburi*, id. (Čer. 23). Le nom *aburi* est un dérivé du verbe *a-* «être, etc.»

ač- «ouvrir»: *ačip*; 27:4; 29:2; *ačip* (*a-tch'e*), S 6a ~ a. turc. *ač-* «öffnen» (Gab., *Allt. Gr.* 292); ouig. *ač-* «ouvrir» (Radl., *Uig. Spr.* 263), *ač-* «öffnen, offen darlegen» (*Anal. Ind.* 4); Kāšy. *ač-* «öffnen» (Br. 2); QB, Raby. *ač-* «ouvrir» (Mal., *Pamj.* 353); Tefs. *ač-* id. (Bor. 64); tchag. *ač-* «ouvrir» (PdC 6); IM *ač-*, id. (Bat. 7); Lég. *ač-* (254); s. yög. *ač-*, *aš-* (Mal. 19); sal. *aš-* (Kak. 175); tourki *ač-* «to open, to uncover, etc.» (Jar. 11); ouig. mod. *ač-*, *aš-* (Mal. 139). Cf. Ky *ačil-* «s'ouvrir, s'éclaircir (le temps)».

ačiy-liq «effort; souffrance»; 16:4 (et note); 23:8—9; 25:2; 27:2; 29:4; 31:3; *ačiy-liq birdi* (*a-tche-li pi-eul-ti*) «faire des efforts, s'efforcer», BM 107b ~ Kāšy. *ačiyliq* «saurer Geschmack» (Br. 1); Cf. a. turc *ačiy* «Schmerz, Zorn, intensiv, stark» (Gab., *Allt. Gr.* 292); ouig. *ačiy* «Zorn, Kummer, zornig, schwer (zu ertragen)» (*Anal. Ind.* 4), *ačiy* «bitter, schwer»: *ačiy tarqa ämgäk* (Rachm., *TTT VII*, 100); tchag. *ačiy* «colère; soupir; regret; peine, amer» (PdC 7)

ayir «lourd (poids); important» 7:7; 30:4; 36:3; 37:5; *ayir ayir* «très lourd, très important» 24:9; *ayir* (*a-hei-eul*) «lourd-pesant», S 4b ~ a. turc. *ayir*, *ayar* «schwer, wertvoll, Ehre» (Gab., *Allt. Gr.* 392); ouig. *ayir* «lourd, difficile» (Radl., *Uig. Spr.* 260), «schwer; Ehre» (Rachm., *TTT VII*, 100); Kāšy. *ayir* «1. schwer; 2. teuer» (Br. 3); QB *ayir* «lourd» (Mal., *Pamj.* 355); Tef. *ayir*, id. (Bor. 37); tchag. *ayir* «lourd, pesant, précieux» (PdC 26); IM *ayir*, id. (Bat. 8); s. yög. *ayir* «coûteux, précieux» (Mal. 11); sal. *āyār*, *āyir* «1. lourd; 2. poids de balance» (Kak. 175); tourki *āyir* «heavy, large, important, etc.» (Jar. 33); ouig. mod. *eyir* «coûteux» (Mal. 148)

ayir-la- «respecter, honorer»; *ayirlap*; 25:11; 28:6; 29:9; *ayirlap* (*ngai-hei-eul-la*), id., S 7a ~ ouig. *ayir-la-* «estimer, honorer» (Radl., *Uig. Spr.* 260), *ayir-la-* «in Ehren halten» (*TTT VI*, 83), «ehren» (Rachm., *TTT VII*, 100), «verehren» (Gab., *TTT IX*, 40); Kāšy. *ayir-la-* «ehren» (Br. 4); Raby. *ayir-la-*, id. (Mal., *Pamj.* 355); Tef. *ayir-la-* «honorer, témoigner du respect» (Bor. 38); tchag. *ayir-la-* «considérer comme ayant du poids; honorer; être lourd; être affligé» (PdC 26); AH *ayir-la-* «honorer» (Bat. 8).

ai «lune»; 34:3. Ky *ai* «lune; mois»

ainaq «lunettes»; 11:4; 22:6; 35:4; 40:4; *ainaq* (*ngai-na*), id. S 10b ~ tourki *ainek*, *einék* «glass, looking-glass, spectacles, mirror» (Jar. 17); ouig. mod. *ainäk* «lunettes» (Mal. 139), Khot. *ainäk* «miroir» (*Ujg. nar.* 96), Lob. *ainek* «miroir», *köz ainegi* «lunettes» (Mal. 82). Emprunt fait au pers.-ar. *ainak* «spectacles, eye-glasses» (Steing. 877)

aitim (*ngai-ting*) «promesse, permission»,⁶ BM 106a ~ cf. Ky *ayit* «parler, prononcer, dire». Voir encore a. turc. *ay-* «sagen» (Gab., *Allt. Gr.* 297); ouig. *ay-* id. (Gab., *TTT* VIII, 86); Kāšy. *āi-* «sagen» (Br. 5); QB, Rabγ. *ai-* «dire, parler» (Mal., *Pamj.* 355); Tefs. *ai-*, id. (Bor. 44); s. yög. *ai-*, id. (Mal. 12); tourki *ay-*, *äy-*, *ey-* «to say, to speak, to tell» (Jar. 16), ouig. mod. *ait-*, *äit-*, *et-*, id. (Mal. 136)

Aqimat (*A-hei-ma*) «roi de Turufan»; 37:1 ~ ar. *Aḥmad*. La forme *Aqimat* est la restitution servile de la transcription chinoise faite sur *Aχmat*. Voir *Sutan Aqimat* «le roi Sultān Aḥmad»

Aqimat (*A-hei-ma*) «grand-père du roi d'*Uiγur* (*Kao-tch'ang*)»; 25:2. Pour la forme du nom, voir plus haut. La personne désignée par ce nom est probablement identique à la précédente

aqta «hongre»; 3:7; 5:5; 9:5; 11:4; 15:8; 20:6; 26:5; 30:3; 40:4; 41:5. Ky *aqta*, id.

al «rouge foncé»; 34:7. Ky *al*, id.

al- «recevoir, retirer, aller chercher»: *alip* (*a-li*), BM 105a ~ a. turc *al-* «nehmen, ergreifen, erhalten, heiraten (vom Mann gesagt)» (Gab., *Allt. Gr.* 293); ouig. *al-*, id. (*Anal. Ind.* 5; Radl., *Uig. Spr.* 261); Kāšy. *al-* «nehmen» (Br. 6); Rabγ. *al-*, id. (Mal., *Pamj.* 356); Tefs. *al-* (Bor. 48); s. yög. *al-* (Mal. 14); sal. *al-* «1. prendre; 2. acheter» (Kak. 175); tourki *al-*, *ol-* «to take, to get, to obtain, to seize, to steal, to collect, to acquire, to have, to buy, to purchase, to marry, to engage, to harvest» (Jar. 17), ouig. mod. *al-*, id. (Mal. 137)

ala «bigarré», dans *ala bars* «panthère tachetée»; 25:9 (et note), Ky *ala bars* «léopard tacheté»

alyučī (*ngan-kou-tche*) «acheteur», BM 104b. Dérivé du verbe *al-* «prendre, acheter». Cf. le précédent

Ali «le *teumu*; envoyé tributaire d'*Asman*, chef d'*Udon*»; 28:3. Nom d'origine arabe, sous sa vraie forme *ʿAlī*

Ali, dans *Sutan Ali* «roi de Turufan»

ališ- «échanger, troquer»: *ališti* (*a-li-che-ti*), S 13b ~ ouig. *ališ-* «nehmen» (*Anal. Ind.* 5; *TTT* II B 84–85: *öč[käk]* *ališu* «Rache nehmen» [!]), Kāšy. *ališ-* «beim Eintreiben einer Schuld helfen», *ališ* «Nehmen» (Br. 7); tchag. *ališ-*

⁶ Le mot, non attesté dans les autres sources, et son interprétation, se prêtent à équivoque. Très probablement il s'agit d'un nom dérivé du verbe *ait-*. Le chin. *hiu* est traduit par tib. *zal-bžes* dans le *Voc. sino-tib.* du Bureau des Traducteurs (A II 25b; 96b).

«faire un échange» (PdC 35); AH *ališ-*, id. (Bat. 9); tourki *äliš-* «to add, to come into contact with each other, to marry» (Jar. 35); ouig. mod. *ališ-* «s'échanger» (Mal. 137)

alqış «louange»; 16:4; 29:3; *alqış* (*ngan-hei-che*), id., S 7a ~ a. turc. *alqış* «Segen» (Gab., *Allt. Gr.* 293); ouig. *alqış* «bénédictio» (Radl., *Uig. Spr.* 262), «Preisgebet, Segen» (F. W. K. Müller, *Pfahlschriften*, p. 15, 32; *Anal. Ind.* 6); Tefs. *alqış* «bénédictio» (Bor. 33); tchag. *alqış* «bénédictio, souhait de prospérité» (PdC 33); IM *alqış*, id. (Bat. 9); s. yög. *alqis* (Mal. 14); ouig. mod. *Aks. alqış* «bénédictio, prière» (*Ujg. nar.* 93)

almas «diamant»; 11:4; 41:4. Ky *almas*, id.

altï «six»; 7:7; 15:8. Ky *altï*, id.

altin «en bas, au dessous», dans *tngrï altin* «ciel» et «au-dessous», 7:6 (et note), 22:3; *qapï altin* «porte» et «au-dessous», 27:4. Ky *altin* «en bas, au-dessous»

altun «or; d'or», 14:5; 19:5; 22:7; 26:6; 34:9; «impérial»; 21:4; 27:4; 28:5; *altun yarmaq-lïy bars* «léopard»; 25:8; 29:7; *altun tamya* (*ngan-t'ouen t'an-ha*) «sceau d'or», S 37a; *altun [kümüş] yüz-ning yuyü çilapçi* (*ngan-t'ouen yu-sseu-ning yu-hou tch'e-la-tch'e*) «cuvette d'or [et d'argent] pour se laver la figure»; 22:7 (et note); S 38b. Ky *altun* «or, d'or», *altun qapï* «porte impériale», *altun yarmaq-lïy bars* «léopard».

altun-luq «soie brochée d'or»; 4:5; 8:4; 10:4; 34:7; 35:7. Ky *altun-luq*, id.

am «paisible, tranquille, pacifié»; glose chinoise (= *inč-täg*); 3:4; 7:2; 9:4; 15:5; 39:4. Transcription du chin. 安 *ngan*, ach. *ân*, am. *an*. La forme *am* est aberrante, elle ne répond pas nécessairement à une prononciation locale

amat (*a-ma*)? «déposer chez une autre personne; dépôt» S 27b ~ ?tourki *amānet* «something entrusted, something held in trust, deposit» (Jar. 21); ouig. mod. *amanat*, id. (Mal. 137) < ar.-pers. *amānat* «a deposit, charge, anything given in trust; security, safety, protection; safe-guard, safe-conduct; etc.» (Steing. 97)

amriltur- «pacifier, rendre calme»: *amrilturmış* «calme, pacifié»; 3:6; 7:4,6; 15:6; 22:3; 24:6; 28:2; 32:2; 40:3; *amrilturmış* (*ngan-lin-tou-eul-mi-che*), id. BM 107a; *tuz amrilturmış* «plain, droit, égal» et «pacifié, calme» [*amrildir* «beruhigen», Radl. I, 650: *Uig.-Chin. Wrtb.* 107, a] ~ ouig. *amriltur-* «beruhigen» (*Anal. Ind.* 6). Cf. a. turc *amrıl-* «sich beruhigen» (Gab., *Allt. Gr.* 294); ouig. *amrıl-* «sich beruhigen» (Gab., *TTT* VIII, 85), *amrıl-* «beruhigt sein» (Gab., *TTT* X, 40); QB *amrul-* «sich zufrieden geben» (Radl. I, 651)

amtï «maintenant, à présent»; 1:4; 3:6; 7:4,8; 9:5; 10:3,6; 11:3; 13:4; 15:6,8; 16:7; 18:5; 20:5; 24:4; 25:7; 26:1,4; 27:2,5; 28:3; 29:6; 30:3; 31:4;

⁷ Au point de vue phonétique, l'équivalence paraît aberrante. On serait tenté d'admettre une double erreur: l'omission d'un troisième caractère chinois (*na*) et la disparition, dans la cursive ouigoure, de deux crochets (*na*).

32:1,3; 34:4; 35:3; 37:3; 39:5; 40:3; ~ a. turc *amtï*, *ämti* «jetzt» (Gab., *Allt. Gr.* 294); ouïg. *amtï*, *amđi*, *amtï* «jetzt» (Rachm., *TTT* VII, 101), *amtï*, id. (Gab., *TTT* X, 40); Lég. *amtï* (218)

amtï-qï «à présent (sic)»; 3:5 (et note); 22:2; 23:5; 31:4; 34:1; *amtï-qï yitginčä* «jusqu'à présent»; 23:4; 25:6; 36:3; *amtï-qï yitginčä (ngan-ti-hei yi-kin-tch'a)* «jusqu'à présent», S 8a. Ky *amtï-qï* «d'à présent, actuel»

anï-nïng (a-ni-nïng) «sien, de lui», S 29b. C'est un barbarisme pour *anïng* qui s'explique par la traduction mécanique de l'auteur chinois: chin. *t'a-ti* «sien, de lui» est rendu par *anï+nïng*. Cependant, tout en étant la désinence du génitif en ouïg., *-nïng (-nïng)*, pour ce pronom on attendrait la désinence *-ïng*. En même temps, au lieu de *anï* qui est l'accusatif de ce pronom, il faudrait partir de la racine pronominale *an-*. Au même titre, *män-nïng* et *sän-nïng*, enregistrés dans S, sont des formes factices pour *männing* et *sänning* *arasïnda* «au milieu de; dans»; 15:3; 29:1; 33:3. Ky *arasïnda*, id.

arya (a-eul-ha) «habileté, stratégie», S 23b ~ s. yög. *arya* «moyen, possibilité» (Mal. 16); ouïg. mod. *aiya* (< **arya*), id. (Mal. 81). C'est un emprunt au mongol où l'on a: Hs *arqa* «Plan, List» (H 9); Hy *arqa* *řalïtan* «astucieux, frauduleux, rusé» (Lew. 10); MA *arya* (Po. 105); mong. lit. *arya* «moyen, ressource, expédient, manière d'agir; art, le savoir; ruse, sagacité, finesse, adresse, habileté; astuce, artifice, stratagème, tromperie, fourberie; etc.» (Kow. 150); kalm. *aryp* «Mittel, Ausweg zur Rettung, List, Listigkeit» (Ramst. 13); ord. *arga* «moyen, stratagème, ruse, artifice, habileté» (Most. I, 28); khal. *arga* (Luv. 31); bour. *arga* (Čer. 62)

ar-yumaq «une espèce de cheval: cheval de sang»; 1:4; 16:8; 18:5. Ky *aryumaq* et *ar-yumaq* «petit cheval de l'Ouest»

ariy, dans *ariy siliy (a-li si-li)* «fin, beau»,⁸ S 22a. L'expression ouïgoure paraît authentique, malgré son équivalent chinois 俊秀 *tsiun-sieou* «fin, beau, raffiné et élégant». En effet, nous avons ouïg. *ariy silig* (Bang-Gabain, *Uiguri-sche Studien: Ung. Jb.* X, p. 209, ligne 38), *ariy süzük* (Bang-Gabain, *TTT* IV A 9) ~ a. turc *ariy* «rein, lauter, heilig, das Reine» (Gab., *Allt. Gr.* 295); ouïg. *ariy* «pur, saint» (Radl., *Uig. Spr.* 263), *ariy*, *ariy* «rein, heilig», *ariy silig* (*Anal. Ind.* 7), *ariy* «rein, lauter, heilig» (Rachm., *TTT* VII, 101); Kāšy. *ariy* «rein, tüchtig» (Br. 10); QB *ariy* «pur» (Mal., *Pamj.* 360); Tefs. *ariy*, id. (Bor. 57); tchag. *ariy*, id. (PdC 16); s. yög. *ariy* (Mal. 17); tourki *ariy* «clean» (Jar. 36); ouïg. mod. *eriq* (Mal. 149)

arslang «lion», dans *arslang řer*, id.; 28:3. Ky *arslang řer*, id.

artuq «extrêmement; complètement»; 18:5 (et notes); 33:3; *artuq (a-eul-tou)*, id., BM 108b ~ a. turc *artuq*, *adruq* «mehr, sehr, vorzüglich, besonders,

⁸ Pour le chin. *tsiun-sieou*, le *Wou-t'i* I, 1462, offre: tourki *čaqqanliq* («diligence, industry», Jar. 66); mong. *gegen*; tib. *'phyor-po* (? = *mčhor-po* «pretty, handsome», Jäschke 167); ma. *giltuqan* («schön, feins; Hauer 353).

mehr als» (Gab., *Altt. Gr.* 295); ouïg. *artuq*, *ađruq*, *atruq* «sehr, vorzüglich; Vorzug» (*Anal. Ind.* 8), *artuq*, *ärtuq* «mehr» (Rachm., *TTT* VII, 101); Kāšy. *artuq* «1. Vermehrung; 2. mehr» (Br. 12); Tefs. *artuq* «plus, excédent» (Bor. 60); tchag. *artuq* «ce qui est en plus, en reste» (PdC 11); Lég. *artiq-raq* «plus, davantage» (10); tourki *artuq* «excessive, much» (Jar. 26)

as- «suspendre»: *asip* (*a-si*), S 25a ~ a. turc *as-* «aufhängen» (Gab., *Altt. Gr.* 296); ouïg. *as-* «pendre» (Mal., *Pamj.* 360); Kāšy. *as-* «anhängen» (Br. 13); Tefs. *as-* «suspendre» (Bor. 60); tchag. *as-* «pendre, suspendre» (PdC 21); IM *as-*, id. (Bat. 12); sal. *as-* «suspendre» (Kak. 176); tourki *as-* «to hang, to hang up, to suspend» (Jar. 27); ouïg. mod. *as-* (Mal. 138)

asit «nécessaire», dans *asit kārāk*, id.; 23:7 (et note); 26:5–6; 36:7; *asit* (*a-si*), id., S 1b, 17b ~ ?ar.-pers. *hājat* «necessity, need, want, lack; a requirement, a needful or requisite thing» (Steing. 407); tourki *hājet* «need, want» (Jar. 113); özb. *hojat* «nécessité; besoin» (Bor., *URS* 660); kirg. *aĵat*, id. (Jud., *KRS*, 24); nog. *āžet* (Bask., *NRS*, p. 59); kkalp. *hažet* (Bask., *RKkS*, 410); osm. *hacēt* «need; necessity; requirement, want» (Hony, 129)⁹

Asman (*A-sseu-man*) «le chef (*č'in-fuu*) d'*Udon*»; 28:1 (et note). *Asman* (pers. *āsmān* «heaven, the celestial orb; the ceiling of a house; name of a genius who presides over the 27th day at every Persian solar month; name of the angel of death», Steing. 60) est insolite en tant que nom d'homme. La transcription chinoise peut rendre une forme *Osman* (= *ʿOtmān*); ce dernier représente un nom mahométan bien connu

*as-taliq*¹⁰ (*a-sseu-t'a-li*) «lenteur», S 27a ~ tchag. *āhistaliq* «lenteur», *āhista* «lent, lentement» (Po.: MA 98); kirg. *astaliq* «lenteur, précaution» *asta* «lentement, doucement» (Jud., *KRS* 75); özb. *astalik*, id. < *asta*, id. (Bor., *URS* 42); tourki *asta*, *āhestε*, *ahestε* «slowly, quietly, gently, with care, cautiously» (Jar. 27); ouïg. mod. *asta* «lentement, doucement» (Mal. 138), Tourf., Khot. *asta*, id. (*Ujg. nar.* 95) < pers. *āhista* «soft, tender, delicate, gentle; grave, sedate, modest, quiet; calmly; slowly, gently, by degrees, step by step, softly» (Steing. 124). Cf. Ky *asta* «attendant un instant, à loisir, tranquillement»

Asu (*A-sou*) «le pays d'Asu»; 26:1 (et note). Restitution servile de la transcription chinoise répondant soit à *As*, soit à *Os* ou *Oz*

ašnī «voisin», dans *gošnī ašnī*, id. ~ QB *ašnī* «voisin», dans *gošnī ašnī* (Radl. II, 644, s. v. *gošnī*). Sans être reconnu par Radloff, le mot revient dans

⁹ Supposé que le rapprochement mis en avant plus haut soit juste, l'orthographe ouïgoure *asit* (répétée machinalement par S 1b) pose un problème délicat. L'initiale *h* du mot arabe est omise tout à fait régulièrement (cf. *AOH* XVII, p. 285). Le signe *s* pour rendre un *š* serait un procédé orthographique insolite.

¹⁰ L'orthographe ouïgoure reflète à la rigueur une leçon *az-taliq*; le mot est coupé, parce que le *z* ne peut être rattaché au signe suivant. En réalité, on attendrait *asta-liq*.

deux passages, cités dans le *WB*: *yaqin qoşni aşni* (l'émendation *aşnu* ne doit pas être retenue, cf. R. R. Arat, *Kutadğu bilig*, I, p. 460: 4581) *aş etsä sanga* «wenn der nahe Nachbar für dich ein Gastmahl bereitet»; *ölüm-kä yumuşçı ig ol aşnisi* | *kisi iglädi-mü ölüm qoşnisi* «der erste Diener des Todes ist die Krankheit, kaum ist der Mensch erkrankt, so ist der Tod sein Nachbar» ~ ? ouig. mod. *aşni, aşna* «ami» (Mal. 139) < pers. *āšnā* «a friend, companion, comrade, acquaintance» (Stein. 66)

at «nom, renom»: *atın*, dans *atın yolın* (acc. poss., 3^e pers. sg.); 24:6 (et note); 27:6; 34:3; *atın yolın* (*a-ting yu-lin*) «nom» et «bonheur, succès», S 7b. *Atın yolın* est un calque fait sur chin. 名聲 *ming-cheng* «réputation». Ky *at* «nom»

at «cheval»; 3:8; 7:7; 13:5; 15:8; 20:6; 29:7; 30:3; 34:5; *at tapıngü* «housse, chabraque»; 33:6; *at çapyučı* (*ngo tch'a-kou-tche*) «courrier», S 29b. Ky *at* «cheval»

ata «père»; 23:2; 37:2. Ky *ata*, id.

avla- «chasser»: *avlap*, dans *avlap quşlap* (*ngao-la k'ou-che-la*) «aller à la chasse», BM 108a ~ a. turc *avla-* «jagen» (Gab., *Altt. Gr.* 297); ouig. *avla-*, id. (*Uig.* IV, 34), Lég. *avla-*, id. (BR 6:17); turki *avla-*, *ōla-* «to hunt» (Jar. 30)¹¹

ayaq «bol, tasse»; 4:6; 14:5; 17:4; 19:5; 26:6; 32:6; *çäčäk ayaq* «tasse (de porcelaine) ornée de fleurs»; *sıdam ayaq* «tasse (de porcelaine) de couleur plaine»; *yürüng ayaq* «tasse (de porcelaine) de couleur blanche». Ky *ayaq* «bol»

ayaş- «respecter, témoigner de la révérence»: *ayaşıp*; 21:7; *ayaşıp* (*ngai-ya-che*), id., S 4a, 19b ~ cf. a. turc *aya-* «verehren, ehren» (Gab., *Altt. Gr.* 297); ouig. *aya-* «honorer, respecter» (Radl., *Uig. Spr.* 261; F. W. K. Müller, *Uig.* 55); *aya-* «ehren, Mitleid haben», *ayat-* «geehrt werden» (*Anal. Ind.* 9); Kāşy. *ayay* «Ehrentname» (Br. 6); Rabş. *ayay* «révérence, respect» (Mal., *Pamj.* 356); Tefs. *ayay*, id. (Bor. 44)

ayiq-liq (*a-yi-li*) «destin, sort», S 16b ~ a. turc *ayiq* «Gelübde» (Gab., *Altt. Gr.* 297); ouig. *ayiq* «Gelübde» (Rachn., *TTT* VII, 73); Kāşy. *ayiq* «Versprechen» (Br. 6)

az «peu, peu nombreux»; 3:4; 15:5; 23:7; 36:6; *az buçuq* «peu, quelques, un peu»; 23:7 (et note); 26:6. Ky *az*, id.

ä

*äbingülük*¹² (*a-pin-kou-lou*) «couverture, couvercle (?)», BM 102b. Dérivé nominal d'un verbe *äb-in-* jusqu'ici non attesté

¹¹ Cf. mong. Hs *şibawulaqu abalaqu* §§ 189, 232, 233, 278 (Haenisch, 139). Voir encore chin. *ta-wei* «chasser»; turki *avlaidu*; mong. *abulamui*; tib. *liñs-'debs*; ma. *abalambi* («Treibjagd veranstalten, jagen»; Hauer, p. 3).

¹² Leçon incertaine (*b : p*); interprétation plus ou moins hypothétique (chin. *kai* «to cover; to hide; a cover; an umbrella»). Le chin. *kai* est traduit en mongol par *bürkü-*

äbügäng «grand-père»; 23:2; 25:2; 37:2. Ky *äbügäng*, id.

ädgü «bon, excellent»: *ädgü-ni* (*ngo-kou-ni*), acc., S 32b ~ a. turc *ädgü* «gut, Vortrefflichkeit» (Gab., *Altt. Gr.* 297); ouig. *ädgü* «bon» (Radl., *Uig. Spr.* 264), *ädgü*, id. (Rachm., *TTT* VII, 102); Kāšy. *ädgü* «gut» (Br. 18); Tefs. *ädgü*, *äzgülü*, *äigü* «bon» (Bor. 70); IM *äygyü*, id. (Bat. 32)

ägsük «défaillance, manque, insuffisance»; 21:7; 25:7; 27:7; 31:4; *ägsük* (*ngo-tsou*), id., S 2a, 17b ~ a. turc *ägsüg*, *ägsük* «Mangel» < *ägsü-* «ermangeln, abnehmen» (Gab., *Altt. Gr.* 298); ouig. *äksük* «défaut, manque» (Radl., *Uig. Spr.* 264), *ägsük* «fehlend» (Gab., *TTT* X, 41), *ägsü-* «ermangeln» (Gab., *TTT* IX, 89); Kāšy. *äksük* «abnehmend», *äksü-* «abnehmen» (Br. 20); Tefs. *äksük* «insuffisance» (Bor. 72); IM *äksik*, id. (Bat. 28)

ämğä[k] «souffrance, douleur», dans *tolyaq ämğä[k]*, id. Ky *ämğä[k]*, id.

är- «être, se trouver»: *ärür*, aoriste; 13:3; 22:4; 24:3; *ärzün* (*a-eul-tsouen*), volontatif, S 1b, 17a; *ärmiš* (*a-eul-mi-che*), participe, S 3b, 19b. *bar ärki* «il y a, il existe»; *yiyip ärzün* «ramasser» et «maintenir». Ky *är-*, id.; *ärür*, *ärmäz*, *bar ärki*

ärdim (*a-eul-ting*) «talent, habileté», S 24b ~ a. turc *ärdäm*, *ädräm*, *ädiräm* «Männlichkeit, Kraft, Tüchtigkeit, Tugend, Verdienst» (Gab., *Altt. Gr.* 298); ouig. *ärdäm*, *ädräm* «Verdienst, Eigenschaft, gute Eigenschaft» (*Anal. Ind.* 11), *ärdäm* «Männlichkeit, Tugend» (Gab., *TTT* VIII, 89), *ärdimlig* «de bonne qualité» (Mal., *Pamj.* 365); Kāšy. *ärdim* «Tugend» (Br. 22)¹³

ärki, cf. *är-*

ärksingülük «respectueux; respect»; 21:8 (et note); *ärksingülük* (*a-eul-sin-kou-lou*), id., S 4a, 20a ~ a. turc *ärksin-* «zur Herrschaft kommen, sich die Macht anmassen» (Gab., *Altt. Gr.* 299); ouig. *ärksin-* «Gewalt anmassen über» (*Anal. Ind.* 11), *ärksintür-* «herrschen» (Gab., *TTT* VIII, 89); com. Cod. Cum. *erksin-* «über etwas verfügen» (Grönb. 93)

ärtä «de bonne heure, tôt, d'avance»; 21:9; 25:10; 37:3; *ärtä tur* (*a-eul-tö t'ou-eul*) «se lever tôt», S 25a. Ky *ärtä* «le matin, de bonne heure, à l'aube»

*ärtä*¹⁴ < *ärt-* «passer, s'en aller», dans *taqai ärtä* «pas encore» ~ a. turc. *ärt-* «vergehen, vorübergehen, entlang gehen, begehen, übergehen, übertreffen, dahinscheiden» (Gab., *Altt. Gr.* 299); ouig. *ärt-* «passer (temps)» (F. W. K. Müller, *Uig.* II, 22:22); Kāšy. *ärt-* «vorübergehen (auch von der Zeit)» (Br. 24); QB *ärt-* id. (Mal., *Pamj.* 366); tél., alt., léb., chor, kuér., krm., com. *ärt-* «vor-

«couvrir» (Hy 19b; Lew. 24). Cf. mong. cl. *bürkügül* «cover, covering, lid; veil; case; awning on a boat or cart; mosquito netting» (Les. 150).

¹³ Cf. *supra* note 5.

¹⁴ Ne pas confondre avec *ärtä* «le matin, de bonne heure, à l'aube» (Ky: *AOH* XIX, p. 135). Cf. encore *käčä* «jenseits von» < *käč-* «überschreiten, durchziehen», Gabain, *Alttürkische Grammatik*, p. 135, § 278.

übergehen, vorbeiziehen, vorbeifliessen, vergehen» (Radl. I, 789); kzk., kirg., sag., katch., koïb. *ert*-id. (Radl. I, 790)

äsän «paix, tranquillité», dans *inč äsän*, id. ~ a. turc *äsän*, rarement *asan* «gesund; Frieden» (Gab., *Altt. Gr.* 299); ouïg. *äsän* «gesund» (Gab., *Biogr.* 29; Gab., *TTT* X, 42); Kāšy. *äsän* «gesund» (Br. 24); QB, Raby. *äsän* «sain, en bonne santé» (Mal., *Pamj.* 366); tchag. *esän* «sain et sauf; vrai, authentique» (PdC 113); s. yög. *esen* «sain et sauf» (Mal. 27)

äski «ancien»; 22:5; 23:5; 31:4. Ky *äski* «ancien, vieux», *äski yil* «l'an passé»

b

ba «numérale chinoise des objets ayant un manche». Transcription d'un caractère chinois non traduit: chin. 把 *pa* 26:5 (et note); 35:4. Prononciation des Ming

Baba Yisu (*Pa-pa yi-sou*) «un envoyé tributaire de Qamul»; 5:1; 6:1. Nom autrement inconnu. Pour son premier élément, voir le suivant. *Yisu* ou *ysisü* s'explique mal (? mong. *ysisü-n* «neuf»). Tel quel, le second élément du nom, une retranscription faite sur la transcription chinoise, reste incertain

Baba-kä (*Pa-pa-ko*), nom du chef de l'ambassade tributaire de Qamul; 1:1, 2:1; 18:2; 19:2. La vraie forme du nom indigène est douteuse; la retranscription ouïgoure, ici encore, ne prouve pas grand-chose. En principe, on pourrait poser pour ce nom soit **Baba Kät*, soit **Babak* ou **Bäbäk*. Cependant tout porte à croire qu'il s'agit ici d'un dérivé du nom *Baba*. En effet, dans l'histoire du Mogholistan, plusieurs personnes éminentes portent le nom de *Baba* (*Bäbä*), voire même de *Babaŋiq*, ou, plus exactement de *Babačiy*; cf. Elias-Ross, *The Tarikh-i-Rashidi*, p. 499. Aussi le nom *Baba Yisü* milite-t-il en ce sens. Quant à *Baba-kä* ou *Babakä* c'est un dérivé de *Baba* où *-kä* représente un suffixe diminutif, en fonction hypocoristique. Cf. Räsänen, *Morphologie*, pp. 100—101; Kononov, *Grammatika sovremennogo uzbekskogo literaturnogo jazyka* (M.-L. 1960), pp. 128—129, § 151. Doerfer, *Türkische Elemente im Neupersischen* II (1), pp. 9, 130, ne sait que faire des noms *ätäkä* < *ata-kä* et *änäkä* < *ana-kä*. Ce suffixe hypocoristique est très vivant dans le kirgiz: *eneke* «maman», *atake* «mon père, papa», *ežeke* «soeur (aînée)», *abake* «tonton», *qizike* «fillette, etc.»; cf. K. K. Judachin, *Kirgizsko-russkij slovarj* (Moskva 1965), p. 38, s. v. *ake*. Bien entendu, c'est ici qu'il faut ranger le nom *Xanekä* qui est une forme hypocoristique du titre *čan* «khan»; cf. infra, s. v. *Qanikä*

Badanš-a (*Pa-tan-cha*), nom du pays de Badakhchan; 30:1 (et note). Cf. pers. *Badaxš*, plus souvent *Badaxšan* «name of a country between India and Khurāsān, from whence they bring rubies and famous for its large sheep» (Steing. 162). Sur Badakhchan, voir P. Pelliot, *Notes on Marco Polo* I (Paris 1959), pp. 63—65; sur *balaxš* «espèce de rubis provenant de *Badaxšan* ou *Balaxšan*», voir E. Bretschneider, *Mediaeval Researches* II, pp. 65—66; sur le

nom *Pa-tan-cha*, sous les Ming, voir E. Bretschneider, *The China Review* V, p. 129¹⁵

bayatur (*pa-tou-eul* = *bātur*) «brave, héros», S 29a ~ a. turc *bayatur* «Held» (Gab., *Alt. Gr.* 300); tchag. *batur* «brave» (PdC 145); s. yög. *patir* «notable, illustre» (Mal. 88); tourki *batur* «champion, hero, a brave» (Jar. 49); ouig. mod. *batur*, *batir*, id. (Mal. 141), Lob. *batui* (Mal. 92)

baqši «maître», dans *ulus baqši* «maître du royaume». Ky *baqši*, id.

balamut (*pa-la-mou*) «sauvage, fou», S 26b ~ mong. Hs *balamut* «wild, blindings» (H 12); mong. lit. *balamad*, *balamud* «pétulant, polisson, celui qui parle sans réfléchir, qui agit d'une manière inconséquente; absurde» (Kow. II, 1075); «savage, wild, barbarous, beastly, petulant, reckless, venturous, daring, crazy» (Les. 78); ord. *balamat* «stupide» (Most. I, 47); khal. *balmad* «1. monstre; extravagant; aventurier; 2. féroce, brutal, sauvage, fou» (Luv. 60); bour. *balmad*, id. (Čer. 89)

balıq «ville; mur», dans *balıq kölmäk* «ville; mur» et «lac», calque fait sur le chin. 城池 *tch'eng-tch'e* «ville»; 24:7 (et note). Ky *balıq* «ville murée»

balıq «poisson»: *balıq tiş* «os de poisson», dans *balıq tiş sapalıy bičäk* (*pa-la ti-che sa-pa-li pi-tch'ö*) «couteau dont le manche est en os de poisson», S 38b. Le problème de «l'os de poisson» a été maintes fois discuté. En persan, c'est *dandān-i māhī* «the bones of a certain fish, of which they make knife-handles, etc.» (Steing. 538). On a identifié ce dernier terme au pers. *χutū* «the horn of a Chinese bovine animal; the horn of a rhinoceros; the tooth or bone of a viper; a Chinese bird, of whose bones they make handles to knives, which, being dipped into any victuals suspected to be poisoned, are said to have the virtue of immediately discovering it» (Steing. 448). On a cherché à ramener le mot persan au chin. 骨齒 *kou-tou*, ach. *kuat-tuat* (ce rapprochement se heurte à des difficultés phonétiques) ce qui signifie «rohart», «dent de baleine» et parfois «défense de mammouth». Cf. B. Laufer, *Arabic and Chinese Trade in Walrus and Narwhal Ivory: T'oung Pao* XIV, pp. 315–364; P. Pelliot, *T'oung Pao* XIV, pp. 365–370; B. Laufer, *Supplementary Notes on Walrus and Narwhal Ivory: T'oung Pao* XVII, pp. 348–389; B. Laufer, *Sino-Iranica*, pp. 365–368; B. Laufer, *Ivory in China* (Chicago 1925), 32–33; E. H. Schafer, *The Golden Peaches of Samarkand*, pp. 242, 336. a. turc *balıq*, *balaq* «Fisch» (Gab., *Alt. Gr.* 300); ouig. *balıq*, id. (*Anal. Ind.* 13; Rachm., *TTT* VII, 103); Kāšy. *balıq* «Fisch» (Br. 29); QB *balıq* «poisson» (Mal., *Pamj.* 368); Tefs. *balıq*, id. (Bor. 90); tchag. *balıq*, id. (PdC 154); IM *balıq*, id. (Bat. 15); sal. *balıx*, *balıx*, *balux* «poisson» (Kak. 176); tourki *balıq*, *bälıq*, *bilıq* «fish» (Jar. 47); ouig. mod. *balıq* (Mal. 141)

¹⁵ Dans le Supplément du Vocabulaire sino-persan du Bureau des Traducteurs, f. 3v, le nom *Badaḥšān*, orthographié en écriture arabe, est rendu, en chinois, par *Pa-tan-cha*. La même interprétation est répétée, sans doute par inadvertance, comme transcription de la forme persane *Badaḥšān*.

ban «accorder une grâce, conférer (un titre)», glose chinoise (= *soyurqap*); 25:4. Transcription du chin. 頒 *pan* (dans *pan kei* 頒給 «to confer upon — by authority»), ach. *pwan*, am. *ban*. Prononciation des Ming

bar «existant; il y a, il existe», dans *bar ärki*, id.; 11:3; 23:1; 24:3; 25:2–3; 27:6; 31:2; 37:2. Ky *bar*, id., *bar ärki*. Cf. *barinda*

bar- «aller, marcher, s'en aller; auxiliaire»: *bar*, impératif; 7:18; 21:9; 24:4; 26:5; *bar (pa-eul)*, id., S 15b; *bardi*, passé; 1:5; 3:8; 15:8; 16:4,9; 25:9; 26:5; 31:6; 34:7; 39:6; *nari bar* «va là-bas!»; *soyurqap bar* «accorder une faveur» et «s'en aller»; *yanip bar* «s'en retourner» et «s'en aller». Ky *bar-* «aller, marcher, s'en aller».

barča «tout, tous; complètement»; 22:4; 23:3; *barča (pa-eul-tch'a)*, id., S 5a, 21a ~ a turc. *barča* «alle, völlig, ganz» (Gab., *Allt. Gr.* 301); ouig. *barča* «tout, tous» (Radl., *Uig. Spr.* 267), *barča* «alle, die ganzen, völlig» (*Anal. Ind.* 13; Rachm., *TTT* VII, 103); Kāšγ. *barča* «all, ganz» (Br. 31); QB, Raby. *barča*, id. (Mal., *Pamj.* 368); Tefs. *barča*, id. (Bor. 91); tourki *barčā*, *bāčā* «all, the whole, wholly» (Jar. 48); ouig.-mod. Kaš. *bāče* (*Ujg. nar.* 98)¹⁶

barinda < *bar* «existant; il y a, il existe», calque fait sur le chin. 在 *tsai*, au sens de «à, dans»; 18:4 (et note); 20:4; 23:2; 25:5; 30:2; 31:2; 35:2; 37:2; *barinda (pa-lin-ta)*, id., S 3a, 18b. Cf. tchag. *barinda* «tant qu'il est, autant qu'il est; ensemble» (PdC 147). Cf. Ky *bar* «il est, il existe»

bariš «allée», dans *bariš kälis*, «allée et venue; communication», calque fait sur chin. 往來 *wang-lai*, id. 15: (et note); 16:3; 23:2–3; 24:2; 27:5; 29:2; 30:7; 37:6; *bariš kälis (pa-li-che k'o-li-[che])* «allée et venue», BM 109b ~ a. turc *bariš* «das Fortgehen» (Gab., *Allt. Gr.* 301); ouig. *bariš* «das Fortgehen», *bariš kälis* «Gehen und Kommen» (Gab., *Briefe*, p. 17: 2089); QB *bariš* «aller» (Mal., *Pamj.* 369); tchag. *bariš* «action d'aller» (PdC 147); tourki *bariš* «a going» (Jar. 48)

bars «tigre; panthère», dans *altun yarmaq-liy bars* «léopard»; *ala bars* «panthère tachetée», 25:9. Ky *bars* «tigre», *altun yarmaq-liy bars* «tigre à taches jaunes: léopard»

baš «tête», dans *baš čal* «se prosterner, faire le *k'eou-t'eou*»; 1:2; 3:3; 5:3; 9:2; 10:2; 13:3; 15:2; 16:2; 18:3; 20:3; 21:4; 22:2; 24:1,9; 26:1; 27:1; 28:5; 30:2; 31:2; 35:1; 36:1; 38:2; 39:2; 41:3; *sitir baš* «la tête de l'once», S 27a. Ky *baš* «tête», *baš čališdä* «se prosterner, faire le *k'eou-t'eou*»

bašinda (pa-chen-ta) «au commencement, à son début», BM 101a. Forme munie de la désinence du nom *baš* «tête; commencement». ¹⁷ Cf. Ky *baš* «tête».

bašliγ «ayant la tête, ayant à la tête; et autres [personnes]; autres; etc.»; 1:1; 5:2; 6:2; 12:2; 13:2; 14:2; 18:2; 19:2; 20:2; 21:2; 25:8; 30:1; 31:1; 34:7;

¹⁶ *Wou-t'i* II, 2546: chin. *tsiuan*; tourki *barča*; mong. *bürin*; tib. *chañ-ma*; ma. *yooni* («vollständig, völlig, insgesamt, sämtlich, alle, alles, ganz»; Hauer, 1025).

¹⁷ Opposé au *čöptig*, cf. note 28. *Wou-t'i* I, p. 434: chin. *che*; tourki *bašlančä*; mong. *ekilel* ou *edügülbüri*; tib. *mgo-'jug*; ma. *deribun* («Anfang, Beginn», Hauer, p. 199).

38:1; 39:1; 40:1; *bašlïy* (*pa-che-li*), id., BM 101b; *bašlïy nām-ä* «et autres articles»; 2:6; 5:6; 9:6; 11:4; 22:6; 26:7; 35:8; *bašlïy türlüg* «et autres choses, etc.»; 6:4; 8:5—6; 10:5—6; 14:5; 17:5; 19:5; 32:6; 33:6; 38:4; *kiši bašlïy* «hommes», pl. S 36b; Cf. Doc. I, ligne 1, note. ~ ouïg. *bašlïy* «ayant à la tête; et caetera» (Radl., *Uig. Spr.* 267); Tefs. *bašlïy* «ayant une tête» (Bor. 94); tchag. *bašlïy* «chef, commandant» (PdC 151); Lég. *bašlïq*, lire *bašlïy* «commandant, chef» (245); s. yög. *baštïy* «chef» (Mal. 89); tourki *bašlïq*, *bašlïy* «headship, leadership, highest» (Jar. 49); ouïg. mod. *bašlïq* (Mal. 141)

*bataq*¹⁸ «branche; numérale des objets longs»: *bataq-ï*; 34:9; *bataq-ï* (*pa-ta-hei*), id., S 2a, 18a ~ ? a. turc *butïq* «Zweig» (Gab., *Allt. Gr.* 306); Kāšy. *butaq*, *butïq* «Zweig» (Br. 45); tchag. *budaq* «branche d'arbre» (PdC 164); sal. *butax*, *putax*, *putax* «branche» (Kak. 177); tourki *putaq*, *potaq* «knar, knot (in wood), shoot, branch» (Jar. 233)

batïraq «un peu plus vite, sous peu»; 11:5; 13:6; *batïraq* (*pa-ti-la*), id., S 8b¹⁹ ~ ouïg. *bat*, *bađ* «bald, schnell» (Rachm., *TTT* VII, 103; *Heilk.* I, 22); Kāšy. *bat* «schnell» (Br. 33); tchag. *bat* «vite; prompt»; *batraq* «plus vite» (PdC 144); tourki *pat* «quickly, soon», *patraq* «at the soonest; rather soon, rather quickly; faster, quicker» (Jar. 224); ouïg. mod. *pat* «vite» (Mal. 174); Khot. *pat*, id. (*Ujg. nar.* 144), Lob *pat*, id. (Mal. 154)

batman «une livre»; 7:7; 13:5; 30:4; 35:4; 39:6. Ky *batman* «balance», «un catty équivalant à 16 onces»

Baya, dans *Sutan Baya* «roi de Yum»

bädük «grand», dans *bädük börk* «grand bonnet»; 34:8; *bädük täumu* «grand chef (tribal)»; 30:5; 34:6; *bädük idiš* (*pa-tou yi-ti-che*) «grand pot», S 28b. Ky *bädük* «grand»

bäglä- «honorer, considérer comme chef»: ²⁰ *bägläp* (*po-la*), S 31a ~ ouïg. *bäglän-* «être jugé par le chef» (Mal., *Pamj.* 369); Kāšy. *täklä-*, lire *täglä-* «als Fürsten ansehen» (Br. 34)

bäglägü (*pa-k'o-la-kou*) «honoré», S 12b. Cf. le précédent

bälqü «signe, symbole»; 25:4 ~ a. turc *bälgü* «Zeichen, Vorzeichen,

¹⁸ La forme *bataq* (leçon incertaine; *t : d, q : y*) n'est pas attestée dans les langues turques, elle nous rappelle en même temps de très près *butaq*, mot bien connu désignant «branche d'arbre». Cependant, les doublets *bataq : butaq*, phonétiquement, s'expliquent mal.

¹⁹ La forme *batïraq* est à tout point de vue régulière; c'est le comparatif en *-ï-raq* de *bat* «vite». Cf. ancien osm. *yegiräk* «meilleur» (*Fundamenta* I, p. 167); tkm. *azïraq* «moins» (*Fundamenta* I, p. 312).

²⁰ Son équivalent chinois 公 *kong* «public» semble s'opposer au mot suivant qui est 私 *sseu* «privé». Les mots ouïgours *tägläp* et *tädy-ï* n'ont rien gardé de cette finesse sémantique. Cf. *Wou-t'i* I, pp. 432, 433: chin. *kong-che*, tourki *altan-nïng iš*; mong. *qoyurundu-yin kereg* ou *alban-u kereg*; tib. *spyi-don*; ma. *siden-i baita* («Dienstgeschäfte», Hauer, p. 790) et chin. *sseu-che*; tourki *öz iš*; mong. *öber-ün kü kereg*; tib. *rañ-don*; ma. *čisu baita* («Privatangelegenheit», Hauer, p. 152).

Abzeichen, Merkmal, Eigenart» (Gab., *Altt. Gr.* 302); ouig. *blgü* «signe, marque» (Radl., *Uig. Spr.* 267), *bälgü*, *blgü* «Zeichen, Abzeichen, Attribut» (*Anal. Ind.* 14; Rachm., *TTT* VII, 104); Kăšy. *bälgü* «Zeichen» (Br. 34); QB *bälgü*, id. (Mal., *Pamj.* 370); Tefs. *bälgü* (Bor. 97); tchag. *belgü* «signe, marque» (PdC 190); tourki *bilgü*, *belgü* «mark, sign, token» (Jar. 55)

bälgülüg (*pan-kou-lou*) «distinct, net, clair», BM 102b ~ a. turc *bülgülüg* «mit einem Vorzeichen versehen» (Gab., *Altt. Gr.* 302); ouig. *bälgülüg* «erkennbar, sichtbar» (*Anal. Ind.* 14; Radl., *Uig. Spr.* 267); Tefs. *bälgülüg* «attirant les regards, authentique, certain» (Bor. 97); QB, Raby. *bälgülüg* «clair, net» (Mal., *Pamj.* 370)

bälgür- «se montrer, apparaître»: *bälgürä* (*pan-k'ou-la*), adverbe verbal, BM 103b ~ a. turc. *bälgür-* «sich zeigen, erscheinen, gezeigt werden, zeigen» (Gab., *Altt. Gr.* 302); ouig. *bälgür-* «erscheinen» (*Anal. Ind.* 14; Radl., *Uig. Spr.* 267); Lég. *bälgür-* (BR 20:288); tourki *belgür-* «to become visible» (Jar. 51)

bärü «depuis»; 25:10; 28:5; 29:8; *bärü* (*pa-lou*), id., BM 102b ~ a. turc *bärü* «hier her, seit . . ., von . . . her» (Gab., *Altt. Gr.* 302); ouig. *bärü* «ici» (Radl., *Uig. Spr.* 268), *bärü* «seit» (Gab., *TTT* VIII, 87); QB *bärü* «ici» (Mal., *Pamj.* 370); Tefs. *bärü*, id. (Bor. 99); s. yög. *peri*, *perü* (Mal. 91); tourki *beri*, *bei* «since» (Jar. 54). Il s'agit ici d'une traduction servile et d'une méprise du chin. 以 *yì*. Cf. infra, s. v. *taš*²

bäu «extérieur, à l'extérieur, au dehors» glose chinoise (= *tašin*); 25:10; 28:5; 29:8. Transcription du chin. 表 *piao* (Mathews), ach. *piäu*, am. *bäu*; la forme *bäu* représente un dialecte du moyen mandarin

bi «numérale chinoise pour les étoffes; 2:5; 4:5. Caractère non traduit. Transcription du chin. 丕 *p'i*, ach. *p'žët*, am. *p'i*. *Bi*, à la rigueur *p'i* répond à la prononciation du moyen mandarin

bi «numérale chinoise pour chevaux, mulets, etc.»; 1:5; 3:7,8; 5:5; 7:7; 9:5; 11:4; 13:5; 15:8; 16:8; 18:6; 20:6; 21:8; 23:6; 26:5; 29:7; 30:3,4; 34:5; 36:5; 37:3; 40:4; 41:5. Caractère non traduit. Transcription du chin. 匹 *p'i*, ach. *p'žët*, am. *p'i*; prononciation des Ming

bičäk «couteau», dans *balig tiš sapaliy bičäk* «couteau avec un manche en os de poisson». Ky *bičäk* «couteau»

bil- «savoir»: *bilür*, aoriste; 1:8; 2:8; 3:11; 4:8; 5:9; 6:6; 7:10; 8:7; 9:8; 10:8; 11:7; 12:7; 13:8; 14:8; 15:11; 16:11; 17:7; 18:8; 19:8; 20:8; 21:12; 22:11; 23:10; 24:11; 25:12; 26:9; 27:8; 28:8; 29:10; 30:8; 31:8; 32:8; 33:8; 34:11; 35:10; 36:8; 37:8; 38:5; 39:8; 40:8; 41:7 ~ a. turc *bil-* «wissen, kennen, erkennen» (Gab., *Altt. Gr.* 303); ouig. *bil-* «savoir» (Radl., *Uig. Spr.* 268; Rachm., *TTT* VII, 104); Kăšy. *bil-* «wissen» (Br. 36); Raby. *bil-* «savoir» (Mal., *Pamj.* 371); Tefs. *bil-*, id. (Bor. 100); tchag. *bil-* «savoir, être capable de . . .» (PdC 191); s. yög. *pił-*, *bel-*, *pel-*, *peł-*, *pil-* (Mal. 92); sal. *bil-*, *bil-*, *pil-*, *bıl-*, *pıl-* «savoir, connaître, comprendre» (Kak. 177); tourki *bil-* «to know, to understand, to recognize» (Jar. 55); ouig. mod. *bil-* (Mal. 142). Cf. Ky *bilgüči* «le sage»

bilä «avec, dans *ilig bilä kötürgü* «lever avec la main». Ky *bilä*, id. Cf. *birlä*

bilgä «intelligent, sage, savant», dans *bilgä titig* (*ping-k'o t'i-ti*), id., S 22a ~ a. turc *bilgä* «weise, Weiser» (Gab., *Allt. Gr.* 303); ouig. *bilgä* «intelligent» (Radl., *Uig. Spr.* 268; Rachm., *TTT* VII, 104); Kāšy. *bilgä* «weise» (Br. 37)

bir «un, une»; 7:7; 22:4; 25:8,9; 26:3,5; 28:4; 29:7; 34:8,9; 35:2; 39:5; *bir bölük* (*pi-eul pou-lou*) «d'un [seul et même] district», S 25b. Ky *bir*, id.

bir- «donner; v. auxiliaire»: *birip*, gérondif; 2:6; 4:6; 8:4; 10:4,6; 17:3,5; 25:4; 26:8; 31:5; 33:5; 34:10; 35:6; 38:4; 39:6; *birip* (*pi-li*) BM 102a; *birdi*, passé, 3^e pers. sg.; 23:9; 25:2; 27:2; 29:4; 31:3; BM 107b; *birdim* (*pi-eul-ting*), passé, 1^{ère} pers. sg., S 22a. Ky *bir-*, id. *birdi*

biri «ici, par ici», dans *biri käl* (*pi-li k'ien*) «viens ici!», S 29a ~ a. turc *bir*, *bir*, *biri* «hier; rechts; Süden» (Gab., *Allt. Gr.* 302); Raby. *biri* «ici» (Mal., *Pamj.* 371); tchag. *biri* «de ce côté-ci, en deçà» (PdC 185)

biriktür- «unir»: *biriktürüp*; 25:6; 28:2; *biriktürüp* (*pi-li-tou-lou*), id., BM 107b ~ IM *biriktir-* «unir» (Bat. 20); tchag., tourki *biriktür-*, id. (Radl. IV, 1752); tchag., osm., kzk., com. *biriktir-* «vereinigen, versammeln, aufhäufen» (Radl. IV, 1751); Cf. a. turc *birik-* «sich vereinigen» (Gab., *Allt. Gr.* 303); ouig. *birik-* «sich vereinen, vereinigen» (Rachm., *TTT* VII, 104); QB *birik-* «s'associer, s'unir» (Mal., *Pamj.* 372); tchag. *birik-* «être réuni, unifié» (PdC 185)

birlä «avec, ensemble»; 31:5; 39:6; *birlä* (*pi-eul-la*), id., S 3a, 19a. Ky *birlä* «avec», *bilä*, id.

birük, dans *birük m-a* (*pi-lou ma*) «si par hasard», S 9a ~ a. turc *birük*, *birük* «aber, verallgemeinernde Partikel» (Gab., *Allt. Gr.* 303); ouig. *birök* «wenn», *birök mä* (sic) «wenn auch» (F. W. K. Müller, *Uig.* I, 56); *birök* «aber» (Gab., *TTT* VIII, 87)

biš «cinq»; 7:7; 30:4; *biš önglük*²¹ *boz* (*pi-che wong-lou pou-sseu*) «toile de cinq couleurs, toile de couleurs variées», S 38b. Ky *biš*, id.

biš on «cinquante»; 35:4; 39:6. Calque fait sur le chin. 五十 *wou-che* «cinq dix» ~ s. yög. *pison*, *peson*, id. (Mal. 178). Ky *ällig*, id.

bitig «lettre»; 21:3; 24:4; 31:5; 39:6. Ky *bitig* «livre; oeuvre littéraire»

biz-lär «nous»; 16:3; 29:3. Ky *biz-lär*, id.

boyda «saint»: *boydas*, pl.; 21:8. Ky *boydas* «les saints», pl.

boyum (*pou-k'ouen*) «articulation; jointure; génération», S 5b, 21b; *boyum boyum* «pendant des générations»; 36:1 ~ Kāšy. *boyum*, *boyim*, *boyun* «Gelenk am Finger oder am Rohr» (Br. 42; les leçons *buyim*, *buyun* ne sont pas à retenir); tchag. *boyun* «articulation des membres; noeuds des arbres» (PdC 172);

²¹ L'expression *biš önglük* est une expression calquée sur le chin. *wou-chö* «cinq couleurs» désignant noir, rouge, azur, blanc, jaune, en un mot: toutes les couleurs.

sal. *puḡun* «phalange» (Kak. 186); tourki *boḡam* «joint» (Jar. 57); osm. *boḡum* «node; articulation» (Hony 44); com. Cod. Cum. *boḡum*, *buvun* «Glieder, Gelenk» (Grönb. 63); tat. Kaz. *buwīn* «1. das Glied, das Gelenk; 2. die Generation, der Grad der Verwandtschaft» (Radl. IV, 1673)

boḡumī «anniversaire du jour de naissance»,²² 21:8; *boḡumī* (*pou-k'ou-mī*), id., BM 104a; forme poss. de *boḡum*. Cf. le précédent

bol- «être, devenir; verbe auxiliaire»: *boldī*, passé, dans *soyūq boldī* «il fait froid», 1:3; *bolmaz* (*pan-ma-sseu*) «cela ne va pas», S 26b; *bolup*, gérondif, calque fait sur le chin. 爲 *wei* «être; pour»,²³ 21:6; 25:4; 27:4; 34:3; *bolup* (*pou-lou*), id., BM 101a; *bolup inčip* «étant» et «puis, mais», calque fait sur chin. 爲此 *wei-ts'eu* «pour cette raison»; 23:9; 28:6; *bolup . . . iš* «étant . . . affaire», calque fait sur chin. 爲 . . . 事 *wei . . . che* «en matière de»; 8:2; 25:1; 37:1; *bolup yarašturup* (*pou-lou ya-la-che-tou-lou*) «pour arranger, afin de mettre sur pieds», calque fait sur chin. 爲作 *wei-tso*, id., S 22b; *yatar boldī* «il s'est recourbé», S 26a. Ky *bol-* «être, devenir», *boldī*

boljuči (*pan-kou-tche*) «créateur», BM 103b. Dérivé nominal du verbe *bol-* «être». Cf. Ky *bol-* «être, devenir»

bolut «acier»; 26:5; 35:4. Ky *bolut*, id.

bolyaq (*pan-ya*) «matière colorante, teinture», S 37a < **boylaq* < **bodlaq*. Cf. a. ture *boy* «Farbe» (Gab., *Allt. Gr.* 304); ouig. *boduylyy* «peint» (Radl., *Uig. Spr.* 269); Kāšy. *bodu-* «färben», *boduy* «Farbe» (Br. 38–39); QB *boduy* «matière colorante» (Mal. 372); tchag. *buyay*, *buyaq* «teinture», *buyaylyy* «teint», *boya-* «teindre», *boi* «couleur» (PdC 179); tourki *boya-*, *boy-* «to dye», *boyay* «coloured» (Jar. 57), ouig. mod. *boya-* «teindre», *boyaq* «teinture» (Mal. 143), Kuč, Xot. *buya-* (*Ujg. nar.* 101)

bošu- «pardonner»: *bošumaz* (*pou-chou-ma-sseu*) «il ne pardonne pas», S 10a ~ a. ture *bošu-* «befreien, lösen, (Unrecht) vergeben» (Gab., *Allt. Gr.* 304); ouig. *bošu-* «délivrer, exempter» (Mal., *Pamj.* 373); Kāšy. *bošu-* «1. freigebig, ungezwungen sein; 2. lose sein (Knoten); 3. los sein (Pferd von der Fessel); 4. entlassen (auch aus der Ehe; Aryu)» (Br. 40); s. yög. *bosa-* «être libre» (Mal. 21); com. Cod. Cum. *bošat-* «freilassen, auf freien Fuss setzen; vergeben, verzeihen» (Grönb. 65)

bota «chamelon»; 34:5; *bota* (*pou-ta*), id. S 11a ~ a. ture *botu* «Kamel-füllen» (Gab. *Allt. Gr.* 304); Kāšy. *butu*, *butuq* lire *botu*, *botuq* «Kamel-füllen» (Br. 45); özb. *būta* «chamelon; enfant» (Bor. 97); kirg. *boto* (Jud. 148); tourki *botalaq* «foal (camel's)» (Jar. 59)

²² Au sens de *cheng-tsi* «anniversaire de l'empereur», le *Suppl.* du *Voc. sino-pers.* du Bureau des Traducteurs, f. 35b offre pers. *šāhī 'id.*

²³ Il est intéressant de voir que, dans le *Wou-t'i* II, 2595, le chin. *yin-wei* «parce que» est rendu par tourki *bolup*, mong. *bolju*, tib. *gyur-nas*, ma. *ofi.*

boyin «cou»; calque fait sur le chin. 項 *hiang* «nuque, cou; numérale pour les bêtes sauvages»; 25:8,9; 28:4; 29:7 ~ a. turc *boyun* «Nacken» (Gab., *Altt. Gr.* 304); ouïg. *boyin* «cou» (Radl., *Uig. Spr.* 269); Kāšy. *boyun* «1. Hals, Nacken»; 2. *qilič*, *bičaq boini* «Parierstange am Schwert- und Messergriff» (Br. 39); Tefs. *boyun* «cou» (Bor. 106); tchag. *boyun*, id. (PdC 180); sal. *poynā*, *boynā* «cou (= son cou)» (Kak. 186); tourki *boyun*, *boyan* «neck» (Jar. 58); ouïg. mod. *boin*, *boyin* (Mal. 143)

bölük «district, division territoriale»; 25:5; *bölük (pou-lou)* «office, département», S 4b, 20b. Ky *bölük* «section, chapitre, partie»; cf. encore tchag. *bölük* «troupe division territoriale» (PdC 177); pers. *bulāk* (< turc *bölük*) «a tract of country which a subject obtains either by gift, purchase, or succession, holding of the sovereign upon feudal tenure; a district» (Steing. 199); *bir bölük* «d'un seul et même district»

börk «bonnet, chapeau», dans *bädük börk* «grand bonnet»; *tomaya börk* «bonnet de fourrure», 22:8. Ky *börk*

böz «toile»; 2:6; 22:9; 35:8; *biš önglük böz* «toile de cinq couleurs», S 38b. Ky *böz*, id.

bučūq «morceau, coupé», dans *az bučūq* «un peu» ~ Kāšy. *bučūq* «gespalten, halb» (Br. 41); tchag. *bučūq* «celui qui est défiguré par une blessure au nez; demi, moitié» (PdC 163); tourki *pučūq* «piece; dilapidated» (Jar. 236); ouïg. mod. Lob *pučūq* «insuffisance», *pučūq ayaq* «assiette cassée» (Mal. 157)

buqur- «diminuer»: *buquryuluq (pou-k'ou-eul-kou-lou)*, S 9b ~ Kāšy. *buqur-* «herablassen (vom Preise)» (Br. 43)

burun «autrefois; d'autrefois» (= *sän*); 3:3; 33:2; 41:4. Cf. *burunqi* ~ ouïg. *burun* «auparavant, autrefois» (Radl., *Uig. Spr.* 270), *burun* «früher» (Rachm. *TTT* VII, 106); Tefs. *burun*, id. (Bor. III); tchag. *burun* «d'abord, en avant» (PdC 168); s. yög. *pirin* (Mal. 96); tourki *burun* «former, earlier» (Jar. 61)

burun-qi «d'autrefois, de jadis»; 15:2; 29:1; *burunqi (pou-louen-hei)*, id., S 8a. Ky *burun-qi*, id.

busan- «se fâcher»: *busanmayil (pou-sien-ma-hen)* «ne vous fâchez-pas!», S 27a ~ a. turc *busan-* «sich betrüben, sich beunruhigen, traurig sein» (Gab., *Altt. Gr.* 306); ouïg. *bušan-* «se renfrogner, s'attrister, se chagriner» (Radl., *Uig. Spr.* 270), *bosantur-* «leidvoll machen», *bošus* «Leid, Kummer» (*Anal. Ind.* 16), *bosuš* «Sorge, Kummer» (Rachm., *TTT* VII 105), *bosan-* «sich beunruhigen» (Gab., *Biogr.* 30), *busan* «traurig sein» (Gab., *TTT* VIII, 88), *busan-* «sich bekümmern wegen . . .», *busuš* «Kummer» (Gab., *TTT* X, 43)

buyan «bonheur, fortune»; 2:3; 4:3; 7:6; 9:4; 13:3; 15:2; 16:2,6; 18:3; 20:3; 22:3; 26:3; 27:1; 28:2; 29:5; 31:2; 32:2; 33:1; 35:2; 38:2; 39:2,4; 40:3; 41:3; *uluy buyan* «grande Fortune», S 6b. Ky *buyan*, id.

bydün «sien, propre»; 5:4; 10:3; 11:3; 17:3; 21:4; 25:5; 40:3; *bydün (pou-tong)*, id. 4a, 19a. Ky *bydin* «corps», *bydün* «corps; soi-même»

buširägülük (pou-che-la-kou-lou) «document, lettre de créance»; S 12b.

Dérivé turc en *-gülük* formé sur le thème moyen mongol *büšire-*; pour ce dernier, voir: Hs *büšire-* «gerührt werden, Dank fühlen; aufrichtig sein; glauben» (H 24); *büšire-* «croire, vénérer» (Lew. 24); Ph *büšire-* «to venerate, revere» (Po. 121); précl. *büsire-* (*Mongol Nyelvméltár* I, p. 80:48); mong. lit. *bisire-* «1. respecter, vénérer, révéler, adorer; 2. croire, avoir confiance» (Kow. II, 1136); kalm. *bisr-*, *bišr-* «vertrauen, glauben, seinen Glauben schenken; eifrig sein; hochachten, Ehrfurcht bezeigen» (Ramst. 46); ord. *bišire-* «croire (croyance religieuse); vénérer» (Most. I, 70); khal. *biširé-* (Luv. 71); bour. *béšér-* (Čer. 149). Le com. *büsre-*, *büsüre-* «genehmigen, gutheissen, billigen; danken» (Cod. Cum., Grönb. 71) est un emprunt fait au moyen mongol. — *tamγa büširägülük* «sceau» et «lettre de créance»

büt- «finir, terminer, achever»: *bütü*; 8:3. Ky *büt-* «achever, terminer», *bütü*

bütägülük (*pou-ta-kou-lou*) «poignée, ce qui se trouve entre les deux paumes apposées», S 15b. Pour l'interprétation du mot ouïgour, voir chin. — 捧 *yi-p'ong* «a double handful» (Mathews, p. 701, n° 5066) ~ moghol d'Afghanistan, d'après le ms Zirni *b'γ'w*, lire *bütü* «handful (to mean the two palms)» (Sh. Iwamura, *The Zirni Manuscript*, Kyoto 1961, p. 37; leçon non établie, mot non identifié, aussi manque-t-il dans le glossaire alphabétique). Cf. L. Ligeti, *A propos du «Manuscrit de Zirni»* (dans *Asiatic Studies in Honour of Dr. Jütsuzö Tamura*, Kyôto 1968), p. 21:9. J'ai entendu le même mot, en Afghanistan, dans le hazara Dz sous la forme de *bütü* «ce qui peut être contenu entre les deux paumes apposées en creux». Pour les autres recouvrements les plus importants, voir MA *büte'ü* «poignée, ce que peut tenir la main fermée» (Po. 274); mong. cl. *bitegü(n)*, *bitegüü* «le creux de la main fermée, la main fermée, remplie» (Kow. II, 1138); ord. *bi't'ü* «autant que les deux mains ouvertes et mises côte à côte peuvent contenir» (Most. I, 71); mgr. *p'udiu* «ce qu'on peut mettre dans le creux des deux mains réunies» (De Smedt—Mostaert, p. 304). Ce mot est inséparable des formes suivantes: Hs *büte'üi* «fermé» (A. Mostaert, *Sur quelques passages de l'Histoire secrète des Mongols: HJAS XV*, pp. 354—355), *büte-* «verstopft sein» (Haenisch 24); MA *bütü* «fermé» (Po. 99); mong. cl. *büte-*, *bütü-* «couvrir qch., envelopper», *bitegü(n)*, *bitegüü* «tout ce qui n'a point de bouche, de tête ou de pointe, de trou, d'ouverture; bouché, fermé, épais (d'une forêt); un cul-de-sac; caché, en secret» (Kow. II, 1232, 1138); kalm. *bitü* «zu, geschlossen, von allen Seiten zugestopft»; *bütü*, *bütün* «ohne Ausweg, ganz verschlossen, ganz dicht (ohne Loch)» (Ramst. 46, 70); khal. *bitüü* «1. fermé, bouché; renfermé; 2. épais» (Luv. 70); bour. *bütüü*, id. (Čer. 138). Sont des emprunts faits au mongol: kzk. *bitä-* «verdecken, zumachen (eine Öffnung)», *bitäü* «das Verdecken, die Decke» (Radl. IV, 1174, 1175); kirg. *bütö* «fermé de tous les côtés» (Jud., *KRS* 169)

č

čaqa «espèce de coupe pour l'huile; coupe à vin»: *čaqdası* (*tch'a-ta-tsi*),²⁴ id., forme poss. (?), S 10b

čayur- «se présenter à la cour, avoir une audience chez l'empereur»; 3:7; 5:4; 6:2; 22:6; 27:4. Ky *čayur-*, id.

čai «envoyer», glose chinoise (= *yumšap*); 1:1,4; 2:1; 3:1,5,6; 4:1; 5:1; 6:1; 7:3,8; 8:1; 9:1; 11:1; 12:1; 13:1; 14:1; 15:3; 16:3,7; 17:1; 18:1; 19:1; 20:1; 21:1,10; 22:1; 23:2; 24:4,8; 25:7; 26:4; 27:3,5; 28:3; 29:2,6; 30:1; 31:1,4; 32:4; 34:6; 35:3; 36:4; 38:1; 39:1; 40:1; 41:1. Transcription du chin. 差 *tch'ai* «to send; to depute on official business», ach. *ṭṣ'āi*, am. *č'ay*. La forme *čai*, à la rigueur *č'ai* est une prononciation des Ming.

čal- «battre»: *čal*, impératif, dans *baš čal* «se prosterner, faire le *k'eou-t'eou*» ~ a. turc *čal-* «hinwerfen, schlagen» (Gab., *Allt. Gr.* 307); ouïg. *čal-* «schlagen» (*TTT* VI, 86); Kāšy. *čal-* «schlagen» (Br. 48); Tefs. *čal-* «battre» (Bor. 356); tchag. *čal-* «toucher de la main, battre, frapper» (PdC 280); Lég. *baš čalunγuluq* «soumission» (108—109; Pelliot, 292—293; BR p. 29; Ščerbak, pp. 74—75); s. yög. *paš čal-* «s'incliner, prier» (Mal. 139)²⁵

čapyučı < *čap-*, dans *at čapyučı* «courrier» ~ Kāšy. *čap-* «schlagen, abschlagen», *čapın-* «schlagen (sein Pferd)» (Br. 49); Tefs. *čap-* «1. battre; 2. aller grand train, galoper» (Bor. 357); tchag. *čap-* «se hâter, courir, faire courir» (PdC 272); tourki *čap-* «to gallop» (Jar. 65); ouïg. mod. *čap-* (Mal. 189). Cf. osm. *çapan*, *çapar* «one who gallops; courier» < *čap-* «ride fast, gallop» (Hony 60—61). Voir encore Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente* III, pp. 12—16, s. v. *čāpār*, *čāpāv*, *čāphūn*, *čāpqūnčı*, *čāpıdan*

čäčäk «fleur»; 26:7; *čäčäk ayaq* (*tch'ö-tch'ö ngai-ya*) «tasse (de porcelaine) ornée de fleurs», S 28a. Ky *čäčäk* «fleur»

čäu «conformément», glose chinoise (= *yitārip*); 23:5; 24:7 (= *yitip*); 25:5; 31:4; 34:4; 35:6; 37:5. C'est la transcription du chin. 照 *tchao* «according to, as, seeing that» (Mathews), ach. *ṭṣiäu*, am. *ṣew*. Prononciation des Ming

čäu-yi «conformément», glose chinoise (= *yitārip*); 15:7; 22:5; 27:6; 33:1—2; 41:3. Transcription du chin. 照依 *tchao-yi*, ach. *ṭṣiäu-ṣi*, am. *ṣew-ni*; la prononciation reflète un dialecte chinois des Ming

²⁴ Leçon incertaine ($\gamma : g, d : t$). J'ai provisoirement adopté la forme *čaqa-sı*, alors que la transcription chinoise suggérerait plutôt *čaqdazı* (*čaydazı*) ou *čaqtazı* (*čaytazı*). On se demande s'il n'y a pas lieu de rapprocher ce nom plus ou moins énigmatique du mong. Hy *čaqun ayaqa* «coupe, bol» (chin. *tchang-tseu*) (Lew. 24); cf. mong. cl. *čaqu*, *čaga* «un étai, un étauçon, support» (Kow. III., 2080).

²⁵ Le chin. *k'eou-t'eou* «se prosterner» est traduit, en tourki, soit par *baš qoyadı* (*Wou-t'i* I, 614), soit par *baš ur-* («to prostrate, to worship», Jar. 49). Le terme *baš čališdı* du Ky a pour équivalent, en tourki, *baš qoyušadı* «se prosterner, plusieurs ensemble», en mong. *mörgülčemüi*, en ma. *xengkilendumbi* («zusammen Kotau machen», *Wou-t'i* I, 615).

čibiq «branche; numérale chinoise pour pinceaux, fleurs, flûtes, cornes, etc.»: *čibiq-i*, forme poss. Calque fait sur chin. 枝 *tche*, id.; 1:5; 18:6; 39:5. Ky *čibiq* «branche, rameau», *čibiq-i*, forme poss.

čiyai «difficile, pénible, calamiteux»; 9:3; 13:4; 39:3. Ky *čiyai* «malheureux, calamiteux»

čiq- «sortir; pousser, produire»: *čiqp* 5:4; 20:5; 40:4; *čiqp* (*tch'e-hei*), S 16a. Ky *čiq-* «sortir», *čigtü*

čiqil- «produire»; *čiqilur*, aoriste; 5:4; 25:9; 32:3; 40:4 ~ Kāšγ. *čiqüldi* «man ging hinaus» (Br. 55). C'est un dérivé du verbe *čiq-*; cf. le précédent *čilabči* «cuvette, bassin», dans *altun* [kümüş] *yüz-ning yuyu čilabči* «cuvette d'or [et d'argent] pour se laver la figure» ~ moyen mong. AL *jalabči* (Po. 1272); MA *žilabči* «grand plat» (Po 389); mong. lit. *žilabči* «un petit pot pour faire la cuisine» (Kow. III, 2345), «small kettle; bowl» (Les. 1054); kalm. *džil'ptš'i* Ö «kleiner Kessel od. Kochtopf» (Ramst. 110); ord. *džilab'tš'i* «marmite en fonte de petit format» (Most. I, 197); khal. *žalavč* «chaudron» (Luv. 176). Sont empruntés au mongol: tchag. *čilapča* «grosse Schüssel, Napf» (Radl. III, 2086), *žilapči*, id. (Po: MA 389); kzk. *čilapči* «das Becken» (Radl., loc. laud.); kirg. *čilapčün* «cuvette métallique pas trop grande dont on se sert quand on verse de l'eau sur les mains» (Jud., KRS 886)

čün «vrai; vraiment», dans *čün kirtü* «sincèrement»; 25:11; 28:5; 29:8; *čün oq* (*tchen ngao*) «certainement, si tant est», S 23a.²⁶ Ky *čün* «vrai, véritable»; *čün kirtü*, id.

či «seulement», glose chinoise (= *yalinguz oq*); 15:4. Transcription du chin. 只 *tche* «only», ach. *išiq*, am. *ži*; phonétiquement *či* représente un dialecte du moyen mandarin

či «une pièce, la moitié d'une paire; numérale chinoise pour yeux, bras, mains, pieds, chaussures; navires, volaille, boîtes et certains animaux»; 34:5. Caractère non traduit. Transcription du chin. 隻 *tche* «single», ach. *išjak*, am. *ži*; la forme *či* appartient au moyen mandarin des Ming

čiqui (*tche-houei*) «un rang», S 35b; *čiqui sämši* «secrétaire commandant»; 25:8. Emprunté au chin. 指揮 *tche-houei*, ach. *tši-γwe'i*, am. *ži-hue'*; prononciation des Ming

čün-fuu «une fonction administrative»; 28:1; *čün-fuu* (*tchen-fou*), id., S 36b. Emprunté au chin. 鎮撫 *tchen-fou*, ach. *tšien-p'iu*, am. *šin-fu*; l'emprunt date très probablement des Ming

čing «vraiment, sincèrement», glose chinoise (= *čün kirtü*); 28:6; 29:8. Transcription du chin. 誠 *tcheng*, ach. *žäng*, am. *ziñ*; la forme *čing*, à la rigueur *č'ing* est celle d'un dialecte du moyen mandarin.

²⁶ Pour le chin. *kouo-šan*, équivalent du *čün oq*, le *Wou-t'i* I, 550, donne tourki *ras* (*rast*, *ras*, *yast*, *yas* «thus, right, righteous, upright, correct, certain, real, really, truly, truth», Jar. 258); mong. *üneren*, *lab*; tib. *nes-par*; ma. *mušangya* («wirklich, wahrhaftig, tatsächlich, in der Tat», Hauer 673).

čini «porcelaine»; 4:6; 8:5; 10:5; 14:5; 17:4,5; 26:7. Ky *čini*, id.

čola «poste, fonction»; 24:3; 25:4; *čola* (*chou-la*), id., S 32a; *čolasī* (*chou-la-tsi*), id., forme poss., BM 109b ~ mong. Hy *čolo* «poste, fonction, emploi» (Lew. 26); mong. lit. *čola*, *čolo* «1. titre honorifique (donné pour les mérites), surnom acquis par quelque belle action; dignité; etc.» (Kow. III, 2204); kalm. *tsol*^o Ö «Titel, Ehrenname, Diplome, Medaille, Preis» (Ramst. 429); ord. *tš'olo* «titre honorifique; sobriquet (par plaisanterie)» (Most. II, 711); khal. *col* (Luv. 608); bour. *solo* (Čer. 403)

čorjalıy (*chou-ha-li*) «un vase à tuyau», S 28b ~ cf. mong. lit. *čorjo* «un tuyau, une pompe» (Kow. III, 2221), *čorjotai* «having a tube, pipe or spout» (Les. 198); kalm. *tsoryo* «Röhre, sp. krumme hölzerne Röhre, die beim *ärki*-Bereiten von dem einen Kessel (*χāsη*) zu dem anderen führt, Destillationsröhre» (Ramst. 430); ord. *tš'orgo* «tuyau, bec (de théière, etc.) en forme de tuyau» (Most. II, 713); khal. *corgo* (Luv. 610); bour. *sorgo* (Čer. 406). Sont empruntés au mongol: tchag. *čorja* «vase dont les parois sont plus larges que l'ouverture et dans lequel on prépare le lait aigre» (PdČ 293); alt., tél. *čorjo* «1. die Röhre zum Destillieren des Milchbranntweins; 2. der Hahn am Samowar» (Radl. III, 2020); chor *šorja* «ein Paar hölzerner gebogener Röhren, die bei der Destillation des Milchbranntweines verwendet werden» (Radl. IV. 1028)

čori- «avoir l'intention, se proposer»; *čoriṗ*; 25:7; 34:6; *čoriṗ* (*chou-li*), id., BM 103a ~ mong. Hs *šori-* «zeigen, sich richten, im Auge haben, die Richtung nehmen auf» (H 13); Ph *šori-* «to strive» (Po. 125); MA *šori-* «diriger» (Po 208); mong. lit. *šori-* «1. avoir l'intention, se proposer de, entreprendre, se charger de, prendre la résolution; 2. désirer, souhaiter» (Kow. III, 2402); kalm. *zör-*, *zor-* «richten, lenken, beabsichtigen, (irgendwohin) streben» (Ramst. 478); ord. *ʌžori-* «se diriger vers, diriger vers» (Most. I, 210); khal. *zori-* (Luv. 199); bour. *zori-* (Čer. 273)

čoriq: *čoriq-i* (*chou-li-hei*) «désir, intention, volonté», forme poss., S 23a ~ mong. Hy *šoriq* «volonté, décision, intention» (Lew. 31); Ph. *šoriq* «striving» (Po. 125); mong. lit. *šoriq* «intention, dessin; volonté, le gré; désir, souhait» (Kow. III, 2403); kalm. *zör'q* «Absicht, Ziel, bewusstes Handeln, Wille» (Ramst. 478); ord. *ʌžoriq* «décision, intention ferme, propos, résolution, ardeur, courage; bon souhait; etc.» (Most. I, 210); khal. *zoriq* (Luv. 198); bour. *zoriq* (Čer. 272)

čök- «s'agenouiller, en offrant le tribut»: *čökgäli*, adverbe verbal; 7:4; 14:3; 17:2; *čökgäli* (*cho-k'o-li*), id., S 1a, 17a. Cf. Doc. 7, ligne 4, note. Ky *čök-* «s'agenouiller»

²⁷ Pour un sens spécial du mong. *čorjo*, voir *Wou-t'i* III, 3441: *tour'ki tütäk* (cf. Kışy. «Abflussröhre eines Waschgefäßes», Br. 225); mong. *čorjo*; tib. *bcag-sbug*; ma. *čorjo* («Holztrichter zur Branntweinbereitung»; Hauer, 159).

čon «ordonner», glose chinoise (= *tutuzu*); 25:6. Transcription du chin. 傳 *tch'ouan*, ach. *d'iwän*, am. *čün*; prononciation des Ming

čöptig (*chouo-po-ti*)²⁸ «fin, finalement», BM 101a [ouïg. *čüptig* «am Ende, zuletzt (Chin.-Uïg. Wrtb.)», Radl. III, 2202]

čung «au milieu, entre, parmi», glose chinoise (= *arasinda*); 33:3. Transcription du chin. 中 *tchong*, am. *tžung*, am. *žün*; prononciation des Ming

čung «unir; unis, tous», glose chinoise (= *biriktürüp*); 25:6; 28:2. Transcription du chin. 衆 *tchong* «all, the whole of; a multitude; a crowd»; ach. *tšüung*, am. *žün*; prononciation des Ming

čung-šün «un titre», dans *čung-šün ong* «un nom de charge»; 34:1. Emprunté au chin. 忠降 *tchong-chouen*, ach. *tžung-čž'juěn*, am. *čün-čün*; prononciation des Ming

čü «maître, seigneur»; 25:1; glose chinoise (= *omoy*). Transcription du chin. 主 *tchou*, ach. *tšüu*, am. *žü*; prononciation des Ming

čü-si «soie fine pour préparer des vêtements»; 34:8; *čuu-si*, id. 35:7. Glose chinoise (= *tavar*). Transcription du chin. 紵絲 *tchou-sseu*, ach. *d'žwo-si*, am. *čü-si*; prononciation des Ming

f

Faqurding (*Fa-hou-eul-ting* = *Faxurdin*) «envoyé tributaire de Qamul»; 9:1; 10:1. Retranscription mécanique de la transcription chinoise. Il s'agit de *Faxurdin*, prononciation locale de *Fahru-'d-Din* («Gloire de la religion»), nom bien connu d'origine arabe

Faqurding (*Fa-hou-eul-ting*) «envoyé tributaire, délégué de Lukčün»; 39:1

Faqurding (*Fa-hou-eul-ting*) «envoyé tributaire, délégué par Yunus, roi d'Uiŷur»; 21:2. Pour la forme, voir le précédent.

Faqurding, dans *Qoči Faqurding Tärbiš* «envoyé(s) tributaire(s) délégué(s) par le roi *Sutan Aqimat*». Eventuellement il faut lire *Qoči Faqurding*, nom composé de l'ambassadeur

fu «se rendre, aller, arriver», glose chinoise (= *yitip*); 21:3; 27:3; 28:4; *fuu* 24:8; 30:5; 32:5. Transcription du chin. 赴 *fou* «to go to; to attend», ach. *p'žü*, am. *fu*; prononciation des Ming

fung «sceau, signe», glose chinoise (= *bälgü*); 25:4. Transcription du chin. 封 *fong*, ach. *piwong*, am. *fuñ*; prononciation des Ming

fuu «habit, robe», dans *ton fuu*, id. Caractère chinois non traduit. Transcription du chin. 服 *fou*, ach. *b'žuk*, am. *fu*; prononciation des Ming

²⁸ Leçon incertaine. Čöptig forme avec *bašinda* un couple de mots de sens opposé, traductions du chin. *che* «the beginning; to start, to begin; to be the first» (Mathews) et *tchong* «the end, finally; death; the whole of; after all; still» (Mathews). Le chin. *tchong* est traduit, dans *Wou-t'i* I, p. 434, comme suit: tourki *tügänči*; mong. *aday*, *dayusburi*; tib. *mžug*; ma. *duben* («Beendigung, Ausgang, Ende», Hauer, p. 215).

i

ïduq (*yi-tou*) «saint», S 6b ~ a. turc *ïduq* «(das vom Himmel geschickte, daher:) heilig» (Gab., *Altt. Gr.* 309); ouïg. *ïduq* «saint» (Radl., *Uig. Spr.* 304), *ïduq*, *ïdduq*, id. (*Anal. Ind.* 20; F. W. K. Müller, *Uig.* 56); Kāšy. *ïduq* «1. Vieh, das man, ohne es zu nutzen, frei weiden lässt, dann allgemein geweiht, gesegnet; 2. hoch (Berg)» (Br. 61); QB *ïduq*, *ïdiq* «1. das von Gott geschickte Verhängnis; 2. (von Gott) gesendet, glücklich, gesegnet» (Radl. I, 1381, 1383)

ïlya- «élire, choisir»: *ïlyap* (*yin-ha*), S 22b ~ mong. Hs *ilqa-* «auswählen» (H 81); mong. lit. *ilya-* «1. distinguer, faire une différence; 2. discerner, examiner, analyser; 3. choisir, faire choix» (Kow. I, 302); kalm. *ily^o*- «die besseren auswählen, für sich herausnehmen, einen Unterschied machen» (Ramst. 206); ord. *ilga-* «séparer, trier, distinguer, discerner, traiter différemment, traiter particulièrement, prononcer un jugement» (Most. I, 382); khal. *yalga-* (Luv. 692); bour. *ilya-* (Čer. 293). Sont empruntés au mongol: tchag. *ilya-* «rechercher, fouiller» (PdC 132); tourki *ilya* «to elect, to select, to sort, to choose, to detach» (Jar. 135)

ïnayat «grâce, faveur»;²⁹ 1:5; 2:2,6; 3:8; 4:2; 5:6; 7:5; 8:4; 9:3; 10:3; 12:4; 16:5; 19:3; 21:5,9; 22:2; 23:6; 24:5,9; 25:10; 26:1; 28:1; 29:4; 30:5; 32:1; 33:4; 34:1,4; 35:1,5; 36:5; 37:4; 38:3; 39:3; 40:2,5; 41:5. Ky *ïnayat* «grâce, faveur»

i

ič «intérieur, partie intérieure»: *ičin*, dans *ičin tašin* «à l'intérieur et à l'extérieur» < *ič taš* «intérieur et extérieur», calque fait sur le chin. 表裏 *piao-li* «vêtement et doublure»; 10:4; 19:4; *ičin tašin* (*yi-tchen t'a-chen*), id., BM 109b ~ a. turc *ič* «innen, das Innere» (Gab., *Altt. Gr.* 309); ouïg. *ič* «intérieur» (Radl., *Uig. Spr.* 272), «innere, innerhalb» (Rachm., *TTT* VII, 107); Kāšy. *ič* «Inneres», *ičtin* «drinnen» (Br. 63); QB, Rabγ. *ič* «intérieur» (Mal., *Pamj.* 379); Lég. *ič* (22, 234); s. yög. *ič*, *iš* (Mal. 32); sal. *iši* «partie intérieure» (Kak. 183); tourki *ič*, *iš* «in, inside, interior, inner, heart» (Jar. 137); ouïg. mod. *ič* (Mal. 153)

idiš «pot», dans *bādük idiš* «grand pot» ~ a. turc *idiš* «Gefäss» (Gab., *Altt. Gr.* 310); ouïg. *idiš* «Gefäss, Topf» (*Anal. Ind.* 20), *idiš* «Gefäss» (*TTT* VI, 86); Kāšy. *idiš* «1. Habe; 2. Becher (Yaγma, Tuγsī, Yāmāk, Guzz, Arγu «Topf, Gefäss»)» (Br. 64); tchag. *idiš* «vase, soucoupe» (PdC 101)

igä «maître, seigneur»: *igäsi*, forme poss.; 28:2; 35:6; 36:6. Ky *igä* «maître, patron», *igäsi*, forme poss.

²⁹ Au sens du chin. *yang-wang* (cf. Doc. 1, ligne 5, note), le *Wou-t'i* I, 1561, donne les équivalents suivants: tourki *ungdalap baqadu*; mong. *baralqamui* («1. voir au loin, voir de loin, regarder; 2. faire visite au mandarin, à son chef, se présenter»; Kow. 1094); tib. *mjal* (1. to meet; 2. to obtain access to an honoured person; Jäschke, 173); ma. *χaryasambi* («zu Hofe gehen, zur Audienz gehen»; Hauer, p. 420).

iki «deux»; 4:5; 5:5; 18:5; 23:6; 29:7; 30:3,4; 34:5,8; 36:5; 39:5; 40:4; 41:5. Ky *iki*, id.

iki on «vingt»; 35:4; 40:5. Calque fait sur chin. 二十 *eul-che* «deux dix = vingt». On a cependant, en s. yög. *iškon*, à côté du régulier *yiyirma* (Mal. 178). Cf. Ky *yigirmi* «vingt»

il «peuple», dans *il kün* «les gens, le peuple»; 7:6; 13:4; 22:3; 32:2; 40:3. Ky *il*, id.; *il kün*, id.

ilči «envoyé tributaire, envoyé, ambassadeur»; 1:1,4; 2:1; 3:1,6; 4:1; 5:1; 6:1; 7:3; 8:1; 9:1; 10:1; 11:1; 12:1; 13:1; 14:1; 15:3; 16:3,7; 17:2; 18:1; 20:1; 21:2,11; 24:2; 29:2; 30:1; 31:1,5; 35:3; 36:4; 38:1; 39:1; 40:1; 41:1. Ky *ilči* «envoyé, ambassadeur»

Ili bali (*Yi-li pa-li*) «la ville d'*Ili-baliq*, le *Beš baliq* d'autrefois». Une fois de plus, la forme ouigoure n'est que la retranscription servile de la transcription chinoise

ilig «main», dans *ilig bilä kötürgü* (*yi-li pi-la k'ou-tou-eul-kou*)³⁰ «lever avec la main», S 27b. Cf. Ky *ilig* «main»

ilsän- «se soumettre, capituler»: *ilsänip* (*yin-sa-ni*), à la rigueur, *elsänip*, BM 107a³¹ ~ cf. mong. Hs *else-* «sich unterwerfen, kapitulieren; Bündnis schliessen» (Haenisch 43); Hy *else-* «se soumettre, se livrer, s'abandonner» (Lew. 14); mong. cl. *else-* «être uni, être pacifique, être complaisant» (Kow. I, 209), «to join, enter, enroll, enlist; to draft, conscript» (Les. 310); oïr. lit. *else-* «se réconcilier, faire la paix» (Pozdn. 18), kalm. *els²-* «friedsam, friedfertig sein» (Ramst. 120); khal. *êls-* «conclure, contracter, s'entraider, s'engager» (Luv. 669)

inč «paix, tranquillité; paisible, tranquille», dans *inč äsän*, id.; 22:3; *inč äsän* (*yin-tche a-sien*), id., BM 103b ~ a. turc *inč* «Frieden, Ruhe, still, ruhig» (Gab., *Allt. Gr.* 311); ouïg. *enč* «paix, tranquillité» (Radl., *Uig. Spr.* 264), *inč* «ruhig, still» (Rachm., *TTT* VII, 107); Kāšy. *inč* «sicher, ruhig» (Br. 67)

inčip (*yin-tch'e*) «ceci, ici; maintenant», BM 101a; *bolup inčip* «étant» et «puis, mais» (= chin. «pour cette raison») ~ a. turc *inčip* «aber, dann» (Gab., *Allt. Gr.* 311); ouïg. *inčip* «aber, trotz» (*Anal. Ind.* 21; Rachm., *TTT* VII, 107)

inčkä (*yin-tch'e-k'o*) «mince, effilé», S 31b ~ a. turc *inčkä*, *yinčkä* «schmal, fein, genau, zart, edel» (Gab., *Allt. Gr.* 311); ouïg. *inčkä* «mince; clair, précis» (Radl., *Uig. Spr.* 272), *inčkä* «mince» (*Anal. Ind.* 21); Kāšy. *yinčkä* «fein» (Br. 91); QB *yinčkä* «mince» (Mal., *Pamj.* 388); tchag. *inčkä* «mince, effilé» (PdC 139); tourki *yeinžige*, *yinžige* «thin» (Jar. 154), *inžigä* (Wt. I, 1503). Cf. Ky *inčkä* «lettré confucéen»

³⁰ Le mot *ilig* est transcrit en chinois par *pi-li*. C'est une erreur du scribe, sans doute sous l'influence du *pi la* (*bilä*) suivant.

³¹ Radl. I, 1485–1486 a enregistré ce mot sous la forme erronée *ilinip*, en lui attribuant, à tort, le sens de «anhängen, hängen bleiben, sich an etwas anhängen».

inč tąg «paisible, tranquille, pacifié»; 3:4; 7:2; 9:4; 15:5; 39:4; *inč tąg* (*yin-tch'e tō*) «paix; paisible», S 5a, 20b. Cf. *inč*, id.

ipti- (?) «protéger; escorter»: *iptip*,³² 21:10; 30:2; *iptip* (*yi-ti*), id., BM 106a

irinčkä- «avoir pitié»: *irinčkäp* 1:6; 5:7; 12:5; 19:4; 33:5; 36:6; 37:5; 41:6; *irinčkäp* (*yi-lin-tch'e-k'o*), id., S 9a ~ a. turc *irinčkä-* «bemitleiden, sich erbarmen» (Gab., *Alt. Gr.* 311); ouïg. *irinčkä-* «sich erbarmen» (*Anal. Ind.* 22; F. W. K. Müller, *Uig.* 57)

irinčkänčüci (*yi-lin-tch'e-kan-tchou-tche*) «compatissant, charitable» S 23b. Cf. le précédent

Ismayin (*Yi-sseu-ma-yin* = *Ismayil*) «envoyé tributaire délégué par Ababakir; 35:3. Retranscription machinale de la transcription chinoise; il s'agit d'*Ismail*, nom d'origine arabe

iš (*yi-che*) «affaire», BM 105a; *iš qauli* «affaire» et «usage», expression calquée sur le chin. 事例 *che-li* «usage»; 33:2; 41:4; *išin* (*yi-chen*) «affaires (gouvernementales)», forme munie de désinence, S 24a; *bolup* ... *iš* «étant» et «affaire» = chin. «en matière de». Ky *iš* «chose, affaire»

išit- «entendre»; 7:4; 27:5. Ky *išit-* «entendre, écouter»

išlät- «faire travailler»: *išlätip*, gérondif; 23:8; 30:6; *išlätip* (*yi-che-la-ti*), id., BM 104a; *köni išlätip* «faire fonction de commissaire en chef»; *tägšilip išlätgič* «transformer» et «faire exécuter»; *tät išlätip* «faire les fonctions du commissaire en second» ~ ouïg. *išlät-* «faire exécuter» (*Radl., Uig. Spr.* 273); *išlät-* «arbeiten lassen, gebrauchen» (*Anal. Ind.* 22); Kāšy. *išlät-* «arbeiten lassen» (Br. 69); tourki *išlet-* «to work, to use» (Jar. 144), ouïg. mod. *išlät-*, *išlet-*, id. (Mal. 153)

išlätgü (*yi-che-la-kou*) «prodigue, extravagant»,³³ S 31b. Cf. le précédent.

q

qabšiyai (*ha-che-kai*) «fin, délicat; habile, adroit», BM 101b. [ouïg. *qapšiyai* «rein, ohne Beimischung, ausgezeichnet, Chin.-Uig. Wrtb. 106b»; *Radl.* II, 432] ~ mong. cl. *yabsiyai* «alerte, adroit, leste, prompt» (Kow. II, 986), «swift, expeditious; valiant; vanguard; shock (worker, troops)» (Les. 340); kalm. *gawš'γā* Ö «flink, energisch, fleissig», *gawšün* D «flink, hurtig, fleissig, energisch» (Ramst. 148); khal. *gavšqaj* «agile, prompt, expéditif; de choc» (Luv. 104); bour. *gabšqaj*, id. (Čer. 152) Ma. *yabsiyan*, *yabsixiyan* «schnell, flink, gewandt» < mong.

qač- «marcher»: *qačti* (*ha-tche-ti*), S 4b, 20a; *yori qačti* «marcher» et «s'en aller» (= chin. «voyager») ~ a. turc *qač-* «entlaufen, entfliehen» (Gab.,

³² Leçon incertaine (*p* : *b*; *t* : *d*; *i* : *ï*). En outre, il faut compter même avec une forme arabe estropiée.

³³ Ce mot, interprété par 侈 *yi* «wasteful; extravagant; to exaggerate» (Mathews, p. 144: 1038), constitue le synonyme de *tälim-ni*.

Alt. Gr. 325); ouig. *qač-* «entlaufen, entfliehen» (Rachm., *TTT* VII, 113); *Kāšγ.* *qač-* «fliehen» (Br. 139); Tefs. *qač-* «s'enfuir» (Bor. 206); tchag. *qač-* «fuir» (PdC 395); IM *qač-*, id. (Bat. 36); Lég. *qač-* (168, 229, 234, 304); sal. *qaš-*, *q'aš-*, *qaš* «courir, se sauver» (Kak. 187); tourki *qač-* «to flee, to desert, to get away, to run away» (Jar. 235); ouig. mod. *qač-* (Mal. 160)

Qači (*Ha-tche = Xaži*) «envoyé tributaire, délégué par *Maqamat*, maître du pays de *Badanš-a*»; 30:1. Il s'agit probablement de l'ar. *Ḥāḏī* («one who has performed the pilgrimage to Mecca; a pilgrim», Steing. 407). Dans l'histoire du Mogholistan, plusieurs personnages importants portent le nom de *Ḥāḏī*; cf. Elias – Ross, *The Tarikhi Rashidi*, p. 507. Voir toutefois *Qoči*, *infra*

Qači Maqamat (*Ha-tche Ma-ha-ma = Xaži Maχmat*) «envoyé tributaire délégué par le roi *Sutan Aqimat*»; 13:1; 14:1 – 2. Cf. encore *Maqamat*

Qači Talaqan (*Ha-tche Ta-la-han*) «envoyé tributaire, délégué par *Sutan Aqimat*»; 27:3. Pour la forme *Qači*, voir le précédent. Quant au *Talaqan*, sa forme indigène reste douteuse (*Tarqan*?)

qada- «marqueter»: *qadamış* (*ha-ta-mi-che*), S 34b ~ tchag. *qada-* «rendre solide, en enfonçant un coin ou un clou; piquer dans» (PdC 395); tourki *qada-* «to stab, to thrust something into something, to drive in» (Jar. 235); ouig. mod. Aks., Khot. *qada-* (*Ujg. nar.* 119), Lob *qada-* (Mal. 123). Cf. tél., alt., léb., sag., koïb., katcha, kuér., kzk., kirg., tar., tat. Kaz., com., kar. T *qada-* «1. stechen, hineinstecken, einstauchen, aufpflanzen; 2. feststecken, einen Nagel einschlagen, befestigen» (Radl. II 307). Emprunts faits au mongol; cf. mong. lit. *qada-* «enfoncer (un clou), clouer; 2. surjeter, coudre en surjet (des bottes, des souliers); 3. attacher (un bouton)» (Kow. II, 773)

qayan «empereur»; 1:2,6; 3:3; 4:3; 5:3; 9:2; 10:2; 13:3; 15:2; 16:2; 18:3; 20:3; 23:7; 24:6; 27:1; 28:2; 29:1; 30:2; 31:2; 32:2; 35:1; 36:1; 38:2; 39:2; 41:3. Ky *qayan*, id.

qaisurup, cf. *qavšur-*

qalayar (*ha-la-ha-eul*) «sûrement, décidément», BM 106b [ouig. *qalayar* «ja! richtig!», Uig.-Chin. Wrth. 106, b; Radl. II, 229] ~ mong. Hs *qala'ar* «sicherlich, bestimmt» (Haenisch, 57); Hy *qala'ar* «certainement, nécessairement» (Lew. 42). C'est un terme du moyen mongol. Dans les textes préclassiques il figure sous la forme de *qalayar*, répondant parfois au tib. *glo-bar* «suddenly, instantaneously» (au point de vue sémantique, voir mong. Hs *qalat* «heftig, ungestüm; plötzlich»; cf. Ligeti, *AOH* XIV, p. 325). Mong. cl. *qalayar* «verily, surely» (Les. 1214) remonte sans doute à un texte ancien, remanié en langue classique

qalın «épais», dans *qalın utlı* «épais» et «faveur», calqué sur chin. 厚恩 *heou-ngan* «faveur gracieuse»; 23:4; 36:3. Ky *qalın* «épais, gros»

qaltı «si, comme»; 26:7; 34:3; *qaltı* (*k'an-ti*) S 2b, 18b ~ a. turc *qaltı* «als, dass» (Gab., *Alt. Gr.* 326); ouig. *qaltı* «comme» (F. W. K. Müller, *Uigurica*, 58; Radl., *Uig. Spr.* 278), *qaltı* «wenn, als, wie» (Rachm., *TTT* VII, 113)

gam «oser»; 26:4; 28:6; 35:3. Caractère chinois non traduit. Transcription du chin. 敢 *kan*, ach. *kâm*, am. *gam*; prononciation des Ming

gam lire *gam* «froid», glose chinoise (= *soyuq boldi*); 1:3. Transcription du chin. 寒 *han*, ach. *γân*, am. *γan*. Forme aberrante qui répond très probablement à une prononciation locale

gam-tai «reconnaissant» glose chinoise (= *saqinïp töpü*); 23:4; 32:3; 36:4. Transcription du chin. 感戴 *kan-tai*, ach. *kâm-tâi*, am. *gam-day*; prononciation des Ming

gamay «tout, entier», dans *gamay ulus* (*ha-ma wou-lou-sseu*) «le peuple entier, tout le royaume», S 36b. Ky *gamay* «tous»

Qamul (*Ha-mi*) «le pays de Ha-mi»; 1:1; 2:1; 3:1; 4:1; 5:1; 6:1; 9:1; 10:1; 18:1; 19:1; 24:6; 34:1; 41:1. Sogd. *Km'yô* (*T'oung Pao* 1931, p. 460); khot. *hva:mäla* (Bailey: *Asia Major* I, 1949, p. 47, note 3); pers. *Qamul*, *Qamil* (Pelliot, *Notes on Marco Polo* I, p. 154); mong. *Qamil* (Sayang Sečen, ed. I. J. Schmidt, p. 193); Si-yi t'ong-wen-tche, ma. *Xami*, chin. *Ha-mi*, mong. *Qami*, tib. *Ha-mi*, kalm. *Xami*, tourki *Xami* (III, 20); ouïg. mod. *Qomul*, *Qomul* (Mal. 161); Turf. *Qomul*, *Xami* (*Ujg. nar.* 124, 169), Lob. *Qambul*, *Qombul* (Mal. 125, 129)

Qanikä (*Ha-ni-k'o*) «seigneur du pays d'*Uiyur* (= *Kao-tch'ang*)»; 25:1. La vraie forme du nom indigène doit être *Xanikä* ou *Xanekä* ce qui est une forme hypocoristique du titre *γan*. Cf. Doc. 25, note 1. Voir encore *supra*, s. v. *Baba-kä*

qanlar (*han-la-eul*) «satisfait; suffisant; complet», S 33b ~ cf. ouïg. *qan* «erfüllt werden, befriedigt werden» (Rachm., *TTT* VII, 113); Kāšy. *qan* «sich satt trinken, zur Genüge gestillt werden» (Br. 144); tchag. *qan* «se désaltérer» (PdC 410); tourki *qan* «to quench, to slake one's thirst, to drink one's fill; to get more than satisfied» (Jar. 237); ouïg. mod. *qan*-, id. (Mal. 158). Cf. mong. cl. *qan*-, *qang*-, *qanu*- «être satisfait; apaiser la soif, se rassasier; être rempli, se remplir» (Kow. II, 724)

Qan-on (*Han-wan*) «ambassadeur de Qoço»; 7:8; 8:10. La forme indigène proprement dite du nom reste incertaine

Qan-on (*Han-wan*) «ambassadeur, délégué par *Üyäs*, roi de *Küsän*»; 32:4. Cf. le précédent.

qapï «porte»; 21:4; 27:4; 28:5. Ky *qapï*, id.

qapqu «vaisselle; plateau»; 26:7. Ky *qapqu*, id.

Qar-a goi «nom d'une tribu d'origine sans doute turque, habitant, sous les Ming, la ville et le district de *Qamul*»; 23:1 (et note)

qar-a qulaq «chat-pard, ocelot»; 28:4. Ky *qaraqulaq* id. et *qar-a qulaq qarayul* (*ha-la-k'ouan*) «sentinelle, patrouille, gardien», BM 107n; *qarayul kiši* (*ha-la-wen k'i-che* = *qaraul kiši*), id., S 29b ~ tchag. *qarayul*, *qarawul* «gardien, surveillant; troupe postée quelque part» (PdC 398); tourki *qara'ul* «post of observation, watch-out», *qara'ulči* «watchman» (Jar. 240). Emprunt

fait au mongol: Hs *qara'ul* «Späher, Patrouille» (H 60); MA *qara'ul* (Po. 293); mong. lit. *qarayul* «sentinelle, garde, piquet, corps de garde» (Kow. II, 382); kalm. *ḡarūl* Ö a) «Grenzwache, Pikette, D auch Visier auf der Flinte»; b) D «Mastbaum Mastkorb auf dem Schiffe» (Ramst. 171); khal. *charuul* (Luv. 517); bour. *charuul* (Čer. 567). Mot voyageur

qarčayana (*ha-eul-tch'a-ha-na*) «faucon» S 14b ~ cf. mong. Hs *qarčiqai* «brauner Falke» (H 61); Hy *qarčiqai* «faucon» (Lew. 44); Tk *qarčiqai* (74b); MA *qarčiyai* (Po. 293); AL *qarčiqai* «Falke» (Po. 63); mong. lit. *qarčayai* «vautour (falco palumbarius)» (Kow. II, 850); kalm. *ḡarts'γā* «Habicht» (Ramst. 170); khal. *charcəgaj* (Luv. 518); bour. *charsaga* (Čer. 557). Emprunt au mongol: tchag. *qarčiya*, *qarčiyai* «espèce de faucon» (PdC 399).³⁴ Sur *-yana*, *-gene*, suffixe des noms d'animaux et de plantes, voir Poppe, *Die Nominalstamm-bildungssuffixe im Mongolischen*: KSz XX, pp. 116–177; G. J. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* II, pp. 220–223

qarī «vieux, âgé»; 16:3; 29:3. Ky *qarī* «vieillard, vieux»

qarīn «ventre»; 21:6. Ky *qarīn*, id.

qarīš- «s'opposer, désobéir»: *qarīšip*; 26:4; 35:3; *qarīšip* (*ha-li-che*), id., S 10a ~ a. turc *qarış-* «sich zanken, sich verfeinden» (Gab., *Allt. Gr.* 327); Kāšy. *qarīš-* «sich entgegentreten» (Br. 148); QB *qarīš-* «être en termes hostiles» (Mal., *Pamj.* 412). Cf. a. turc *qarşı* «Streit; feindlich; zuwider» (Gab. *Allt. Gr.* 327); mong. *qarši* «obstacle, empêchement, délai, retard; mal, malheur, désastre, infortune; péché, crime» (Kow. II, 847) «obstacle, hindrance, barrier; misfortune, evil; hostile; contrary, opposed; anti-» (Les. 940). Le mot mongol est un emprunt fait au turc

qarqumī (*ha-eul-k'ou-mi*) «broderie», S 4b. Ky *qarqumī*, id.

qaš «jade»; 33:5; 38:4; *qaš taš* «pierre de jade»; 5:5; 7:7; 13:5; 22:6; 30:4; 39:5. Ky *qaš*, dans *qaš taš*, id.

qatayala- «s'occuper de qch.; administrer»: *qatayalap*; 25:5; *qatayalap* (*ha-ta-ha-la*), id. Ky *qatayala-* «s'occuper de qch.», *qatayalap*

qatar (*ha-ta-eul*) «apparence, manière», BM 104b ~ ? mong. Hs *qatar*, mot d'interprétation incertaine (A. Mostaert: *HJAS* XIII, 337); il est bien possible que, dans l'expression *qatar mawui*, nous ayons affaire à notre terme, rare même en moyen mongol

qatīl- «se joindre»: *qatīlip* (*ha-ti-la*) «ensemble, tout ensemble» S 24b ~ a. turc *qatīl-* «gemischt sein» (Gab., *Allt. Gr.* 327); ouïg. *qatīl-*, id. (Radl., *Uig. Spr.* 278); Kāšy. *qatīl-* «sich mischen, gemischt werden» (Br. 151); s. yög. *qatīl-* «se joindre, se rallier» (Mal. 55). Cf. a. turc *qat-* «hinzufügen, beimischen» (Gab., *Allt. Gr.* 327); Kāšy. *qat-* «mischen, sich mischen» (Br. 150); tchag. *qat-*

³⁴ *Wou-t'i* III, 4131: chin. *yīng*; tourki *qarčiya* (*qarčiyä*, *qačiyä*, *qāčiyä* «hawk»; Jar. 240); *qarčayai*; tib. *khra*; ma. *giyaxón* («Jagdfalke»; Hauer, 362).

«accoupler» (PdC 393); tourki *qat-* «to add, to affix, to put to, to join, to mix» (Jar. 242); ouig. mod. *qat-* (Mal. 159)³⁵

qauli «coutume, usage, habitude»; 15:7; 22:5; 23:6; 24:7; 25:7; 27:7; 31:4; 33:2; 35:6; 37:5; 41:4; *qauli* (*k'ao-li*), id., S 2a, 18a, H. Emprunt fait au mongol; cf. mong. Hs *qa'uli* «Regel» (H 64); Ph *qa'uli* (Po. 129); mong. lit. *qauli*, *quuli* «usage, coutume, moeurs, usage reçu, tradition, règle, règlement» (Kow. II, 716); kalm. *χūl' Ö* «alte Sitte, die als Gesetz gilt, Gesetz» (Ramst. 201); ord. *χūli* «loi, loi pénale, règlements disciplinaires; torture appliquée à un accusé pour extorquer des aveux, punition corporelle infligée à un coupable, supplice» (Most. I, 366); khal. *χuulj* «loi, code, décret» (Luv. 560); bour. *chuuli* (Čer. 597)³⁶

qavšur- «joindre, réunir»: *qavšurup* (*kai-sou-lou*),³⁷ BM 105b ~ a. turc *qawšur-*, *qabšur-*, *qapšur-* «zusammenlegen» (Gab., *Allt. Gr.* 328); ouig. *qabšur-*, id. (*Anal. Ind.* 34), *qavšur-* (Radl., *Uig. Spr.* 277); QB *qavšur-* «zusammentun, vereinigen» (Radl. II, 476); kirg. *qapšir-* «unir, réunir, joindre» (Jud., *KRS* 344)

qayu «qui? que? que», dans *qayu m-a* (*ha-yu ma*) «qui que ce soit, quel-conque», S 24b ~ a. turc *qayu* «wer? welcher? welcher» (Gab., *Allt. Gr.* 328); ouig. *qayu* «lequel» (Radl., *Uig. Spr.* 278; Rach., *TTT* VII, 114); Kāšy. *qayu* «was für ein», *qayuda*, *qaida* «wo?» (Br. 142); QB, Rabγ. *qayu* «quel? que?» (Mal., *Pamj.* 410); Tefs. *qayu* (Bor. 195); tehag. *qayu* «lequel?» (PdC 416)

qūd- «accompagner, s'associer»; *qūdip*³⁸ (*k'i-ti*) S 27b ~ ? a. turc *qūd-* «angreifen (interprétation incertaine)» (Gab., *Allt. Gr.* 328)

qūdīy «frontière»; 30:2; 31:3; 35:2; 37:2; *qūdīy sarī*, id.; 25:2; 26:3; 27:2; *sitir qūdīy* «le 'bord' de l'once». Ky *qūdīy*, id.

qīlinč «sabre, épée»; 26:5; 35:4; *qīlinč* (*k'i-li-tch'e = qīlič*), id., S 38a ~ a. turc *qīlič* «Schwert» (Gab., *Allt. Gr.* 328); ouig. *qīlič*, id. (Gab., *TTT* X, 48); Kāšy. *qīlič* «Schwert» (Br. 154); Tefs. *qīlič* (Bor. 208); tehag. *qīlič* «sabre» (PdC 451); Lég. *qīlič* (28, 40, 161, 266); s. yög. *qīliš* (Mal. 63); sal. *qīliš* «sabre»

³⁵ *Wou-t'i* II, 2548 donne, pour le même chin. *yi-ts'i*: tourki *birlän*; mong. *čuyar* («together or along with; all together, all of a given quantity or group», Les. 205); tib. *lhan-du*; ma. *sasari* («zusammen mit, gemeinsam, vereint»; Hauer 771).

³⁶ *Wou-t'i* I, 419, donne pour chin. *li*: tourki *qa'ada* (*qāide* «rule, costume, manner» < ar.-pers.; Jar. 235); mong. *qauli*; tib. *srol-ka* (*srol* «usage, custom, common use, habitual practice, habit», Jäschké, 585); ma. *qooli* «Satzung, Norm, Regel, Vorschrift, Bestimmung, Rechtsvorschrift, Grundgesetz, Kodex»; Hauer, 595). *Suppl. du Voc. sino-pers.* du Bureau des Traducteurs, f. 30a, offre pers. *qāuli* «usage, coutume». Sur le mot persan, voir Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente* I, pp. 383–384.

³⁷ C'est un de ces cas intéressants, où la graphie ouigoure est altérée et où le transcripteur, ne se souciant pas de la prononciation véritable du mot, s'est contenté de transcrire en chinois l'orthographe ouigoure viciée. En effet, les signes *y* et *v* ainsi que *s* et *š* se confondent facilement. Cf. *AOH*, XIX, p. 260, note 120.

³⁸ Leçon incertaine (*d : t*).

(Kak. 187); tourki *qilič, qiliš, qiliš, kilič* «sword» (Jar. 247), *qinič*, id. (Meng., *Glos.* II, 777). ouig. mod. *qinič, qiniš* (Mal. 163)

qimbaq (k'in-pa) «feuille d'or; clinquant», S 37a. C'est un emprunt fait au chin. 金箔 *kin-po* «gold-foil; tinsel; gold-leaf» (Mathews), ach. *kɪəm-ʔb'ɔk*, am. *gim-ʔpay*. L'emprunt paraît remonter à l'époque des T'ang.³⁹

qizil «rouge»; 2:5. Ky *qizil*, id.

Qoči (Houo-tche) «envoyé tributaire délégué par *Ababakir d'Asu*»; 26:4. Ce nom est très probablement à rapprocher du *hväja* «a man of distinction; a rich merchant; a doctor, professor, teacher; preceptor, school-master; a pedant; a venerable old man; lord, master, owner; honorific title of a wazir or other great dignitary; a eunuch; the master of a family» (Steing. 479). Il est très fréquent parmi les noms et appellations de l'époque; cf. Elias-Ross, *The Tarikh-i Rashidi*, p. 514. Notre *Qoči* vaut évidemment pour *Qoči* qui, en face de *Hoja* transcrit *Houo-tchö*, paraît aberrant par sa finale

Qoči (Houo-tche) «envoyé tributaire délégué par *Yäsän buq-a*»; 36:4. Cf. le précédent

Qoči Faqurding Tärbiš (Houo-tche Fa-hou-eul-ting Tie-eul-pi-che) «envoyé(s) tributaire(s) délégué(s) par le roi *Sutan Aqimat*»; 16:8; 17:2; 29:6—7. Cf. encore s. v. *Faqurding* et *Tärbiš*

Qoči Ismayin (Houo-tche Yi-sseu-ma-yin) «envoyé tributaire de Tourfan»; 11:1; 12:1—2. Cf. encore *Ismayin*

Qoči Šiqi (Houo-tche Che-hei) «täumu, envoyé tributaire, délégué par le roi *Sutan Monsur*»; 22:1. Cf. encore *Šiqi*

Qoči Yäsän (Houo-tche Ye-sien) «envoyé tributaire de *Šamba*, roi de *Qamul*»; 34:7. Cf. encore *Yäsän*

Qočo (Houo-tcheou = Qoču) «ville de *Qočo*»; 7:1; 8:1; 38:1 ~ ouig. *Qočo*, id. (F. W. K. Müller, *Uigurica* I, p. 14), *Qočo, Xočo* «der alte Name von *İdiqut-šähri*» (F. W. K. Müller, *Uigurica* II, 20; *Zwei Pfahlschriften*, p. 35; Malov, *Pamj.* 413); *Qoču* (Rachm., *TTT* VII, 114); *Käšy. Quču*, lire *Qoču*, à la rigueur *Qočo* «eine Landschaft der Uiguren und deren Hauptstadt» (Br. 248). C'est 高昌 *Kao-tch'ang*, nom chinois de la ville, d'après la prononciation valable à l'époque des T'ang. Voir P. Pelliot, *Kao-tch'ang, Qočo. Houo-tcheou et Qara-Khodja*, avec une note additionnelle de M. Robert Gauthiot: *Journ. As.* 1912 I, pp. 579—603

god- «laisser»: *godup*, dans *yü[l]qi-ların godup* «mener paître le bétail» ~ a. turc *god-* «hinlegen, ablegen, hinterlassen, auslassen, lassen, aufgeben» (Gab., *Allt. Gr.* 329); ouig. *god-* «ablegen, unterlassen, hinterlassen, auslassen, gründlich tun» (*Anal. Ind.* 37), «mettre, poser, placer» (Radl., *Uig. Spr.* 279); Tefs. *god-*, *qoz-*, id. (Bor. 210—211); *Käšy. god-* «lassen» (Br. 157); QB *god-*, *Raby.*

³⁹ D'après le *Vocabulaire sino-tibétain* du Bureau des Traducteurs (II, 27a), le chin. *kin-po* est traduit en tibétain par *gser-šog*.

goi- (Mal., *Pamj.* 413); Lég. *goi-*, id. (BR 20:278); s. *yög. goz-, quz-* (Mal. 60); sal. *goy-, goy-* «placer» (Kak. 188); tourki *goy-* (Jar. 250), ouig. mod. *quy-* (Mal. 161)

gošni «voisin», dans *gošni ašni* (*k'ou-cha-ni a-che-ni*), id. S 29b ~ a. turc *qonši, qonaši* «Nachbar» (Gab., *Altt. Gr.* 330); Tefs. *qonši* «voisin» (Bor. 213); tchag. *qonši, qongši*, id. (PdC 439); tourki *gošni, gošna* «neighbour» (Jar. 253)⁴⁰

quč- «embrasser, tenir dans les bras»: *qučup*, dans *qučup tur* (*k'ou-chou t'ou-eul*), id., S 27b ~ a. turc *quč-* «(Arme und Beine) kreuzen, umarmen» (Gab., *Altt. Gr.* 330); Kāšy. *quč-* «umarmen» (Br. 162); tchag. *quč-* «embrasser» (PdC 424); tourki *quč-* «to embrace» (Jar. 254)

qul «esclave» dans *qul kiši* «esclave; je, moi»; 1:2; 2:3; 4:3; 5:3; 6:2; 9:2; 10:2; 12:2; 16:2; 18:3; 19:2; 20:3; 23:1,8; 24:1,8; 25:1; 26:1; 27:1; 28:1,5; 30:2,6; 31:2; 32:2; 33:1; 35:1; 36:1; 37:1,6; 38:2; 39:2; 41:3. Ky *qul*, dans *qul kiši*, id.

qulač (*k'ou-la-tch'e*) «brasse», S 16b ~ Kāšy. *qulač* «Klafter» (Br. 163); QB *qulač* «der Klafter» (Radl. II, 975); tchag. *qulač* «brasse» (PdC 434); Lég. *qulač*, id. (361, 364); s. *yög. golaš, qulaš* (Mal. 57)

qung lire *ɣung* «rouge», glose chinoise (= *qizil*); 2:5. Transcription du chin. 紅 *hong* «red» (Mathews), ach. *ɣung*, am. *ɣuñ*. Prononciation des Ming *quping* «cruche, pot; vase»; 6:4; 10:5; 14:4; 19:5. Ky *quping* «cruche, pot»

quruy (*k'ou-lou*) «vide», S 15a ~ a. turc *quruy* «trocken, leer, bar» (Gab., *Altt. Gr.* 331); ouig. *quruy* «trocken» (Rachm. *TTT*, VII, 115); Kāšy. *quruy* «trocken, leer» (Br. 165); Raby. *quruy* «sec» (Mal., *Pamj.* 415); Tefs. *quruy*, id. (Bor. 219); tchag. *quruy, quruq* «sec, bâton, morceau de bois sec» (PdC 428); s. *yög. quruy, quruq* (Mal. 61); sal. *quru* (Kak. 189); tourki *quruy, quruq, quyuy* «dry, barren, empty, dry land; poor» (Jar. 256); ouig. mod. *quruy, quruq* (Mal. 162).⁴¹ Cf. Ky *quru-* «devenir sec»

qušla- «chasser à l'oiseau»: *qušlap*, dans *avlap qušlap* «aller à la chasse» ~ a. turc *qušla-* «to hawk» (Thomsen: *JRAS* 1912, p. 204:65) Kāšy. *qušlā-* «Vogel fangen [!]» (Br. 167); tourki *qušla-* «to hunt with hunting-birds» (Jar. 257), ouig. mod. *qušla-*, id. (Mal. 162)

qutluyla- «complimenter, congratuler»: *qutluylasun*; 21:9; *qutluylasun* (*k'ouan-lou-la-tsouen*),⁴² id., S 7a ~ osm. (Z.) *qutlula-* «beglücken, Glück wünschen» (Radl. II, 997)

quur «ceinture»; 33:5; 34:9; 38:4. Ky *quur*, id.

⁴⁰ Le chin. *lin* «voisin» est rendu, dans *Wou-t'i* II, 2723, par tourki *gošni*, mong. *ayil*, tib. *khyim mcher*, ma. *adaki* («1. anstossend, benachbart; 2. Nachbar»; Hauer, 103).

⁴¹ *Wou-t'i* III, 3465: chin. *k'ong*; tourki *quruq*; mong. *qoɣosun*; tib. *khoñ-stoñ*; ma. *untuxun* («1. leer, hohl; 2. eitel, nichtig, vergeblich, unbegründet; 2. leerer Schein; 4. Luftraum; 5. Inhaltlosigkeit»; Hauer, 965).

⁴² La transcription de la première syllabe par le car. *k'ouan* reste aberrante.

k

karš-a (*k'o-la-cha* = *käršä*) «habit porté par les moines bouddhistes», S 37b ~ précl. mong. *karš-a degel*, id. (*Mongol Nyelvemléktár* IX, p. 68:23b); mong. lit. *karša*, *garša* «une sorte de vêtement que mettent les ghélongs pour les cérémonies religieuses» (Kow. III, 2436); kalm. *garš* «eine Art Mantel den die Gelüings während der Messe tragen» (Ramst. 146). Le mot mongol est un emprunt à l'ouïgour qui, à son tour, remonte au sanskrit par un intermédiaire iranien

käč- «traverser, passer»: *käčti* (*k'o-tch'e-ti*) S 5b, 21a ~ a. turc *käč-* «fliehen, fortlaufen, vergehen, durchziehen» (Gab., *Allt. Gr.* 313); Kāšy. *käč-* «1. hinübergelien; 2. vergehen; 3. sterben» (Br. 101); Tefs. *keč-* «traverser, passer» (Bor. 177); tchag. *keč-*, id. (PdC 483); IM *käč-* (Bat. 39); Lég. *käč-* (206, 212)); s. yög. *keš-* (Mal. 67); tourki *keč-*, *keš-*, *kič-* «to pass, to wade, to ford» (Jar. 168); ouïg. mod. Khot. *keč-* (*Ujg. nar.* 130)

käčä «nuit»; 30:3; *käčä tarq-a* (*k'o-tch'o t'a-eul-ha*) «se disperser (s'en aller) le soir», S 25a. Ky *käčä*, id.

käčikür (*k'o-tch'e-k'ou-eul*) «empêcher, retarder», S 9b ~ cf. com. Cod. Cum. *kečiktir-* «zurückhalten, verhehlen» (Grönb. 135); tkm. *gičikdir-*, id. (Bask. — Chamz. 170); az. *gečikdir-* (ARS 118); osm. *gečiktir-* «to cause to be late, be slow in doing something» (Hony 116); tar. *käčiktür-* «jemanden aufhalten, warten lassen» (Radl. II, 1146); özb. *kečiktir-* (Bor. 211)

kädin «Ouest, Occident», dans *kädin at* «cheval de l'Ouest»; 3:8; 13:5; 15:7—8; 20:6; 29:7; 30:3; 34:5. Ky *kädin* «Ouest»

käi «tout, tous, au complet». Glose chinoise (= *barča*). C'est la transcription du chin. 皆 *kiai*, ach. *kai*, am. *géy*; prononciation des Ming

Käkänä (*ko-ko-nie*), envoyé tributaire, arrivé de *Uiŷur* (*Kao-tch'ang*), il avait le rang d'un *čiqi sämši*; 25:8. La vraie forme du nom indigène est incertaine, aussi son interprétation reste-t-elle problématique

käl- «venir»: *käl* (*k'ien*), id., S 15b; *kälip* 1:1; 2:3; 3:1,5; 4:1,4; 5:1; 6:1; 7:3; 8:1,2; 9:1; 11:5; 12:1,3; 15:3; 17:1; 18:1; 19:1,2; 21:1; 31:1; 38:2; 39:1; 41:1; *biri käl* «viens ici!»; *tartip käl* «viens pour apporter le tribut!»

käliš «venir», dans *bariš käliš* «aller et venir; communication» ~ ouïg. *käliš* «das Kommen» (Gab., *Briefe* 43); Kāšy. *käliš bariš* «Kommen und Gehen» (Br. 103); QB *käliš* «venir» (Mal., *Pamj.* 395); tchag. *keliš* «venue» (PdC 488); tourki *keliš* «a coming» (Jar. 169). Cf. Ky *käl-* «venir»

käm «envoyer, déléguer», glose chinoise (= *yumšap*); 30:4. Transcription du chin. 遣 *k'ien*, ach. *k'jän*, am. *k'an*; la forme *käm*, avec sa finale *m* aberrante repose sans aucun doute sur une prononciation des Ming

kän «dans, entre, au milieu de», glose chinoise (= *arasinda*); 15:3; 29:2. Nous avons là la transcription du chin. 間 *kien*, ach. *kan*, am. *gän*; la prononciation reflète un dialecte du moyen mandarin des Ming

käräk «nécessaire», dans *asit käräk*, id. ~ a. turc *kärgäk* «Bedarf, nötig, notwendig» (Gab., *Allt. Gr.* 314); ouïg. *kärgäk* «nécessaire» (Radl., *Uig. Spr.* 283); *kärgäk, krgäk, käräk* «notwendig» (Rachm. *TTT* VII, 108); Kāšy. *käräk* «Notwendigkeit» (Br. 104); QB *käräk* «nécessaire» (Mal., *Pamj.* 393); Tefs. *käräk*, id. (Bor. 173); tchag. *keräk* (PdC 484); Lég. *käräk* (108, 177, 185); s. yög. *kerek* (Mal. 67); tourki *kerek, kerek* «necessary, must» (Jar. 171); ouïg. mod. *käräk, keräk* (Mal. 164)

käs- «couper, trancher»; *käs* (*k'o-sseu*), impératif, BM 106a ~ a. turc *käs-* «schneiden, abschneiden, abbrechen, zerbeissen» (Gab., *Allt. Gr.* 314); ouïg. *käs-* «abschneiden, abbrechen» (*Anal. Ind.* 23); Kāšy. *käs-* «abschneiden» (Br. 105); Tefs. *käs-* «couper, trancher» (Bor. 174); QB *käs-* (Mal., *Pamj.* 393); Lég. *käs-* (BR 8:40); IM *käs-* (Battal 41); s. yög. *kes-* (Mal. 67); sał. *kes-, k'es-* «couper, trancher» (Kak. 183); tourki *kes-, keš-*, id. (Jar. 171); ouïg. mod. *käs-, kes-, kis-* (Mal. 164)

käsäk «pièce, morceau; numérale quantitative», traduction du chin. 塊 *kouei*; 7:7; 30:4; 36:5; *käsäk* (*k'o-sai*), id., S 1b, 17a ~ Kāšy. *käsäk näng* «abgeschnittenes Stück», *käs-* «abschneiden» (Br. 105); Tefs. *käsäk* «morceau», *käs-* «couper» (Bor. 174, 175); tourki *kesek* «a piece of brick, brick» < pers. (Jar. 171); ouïg. *kisäk* «morceau» (Mal. 165)

kätirkä- «avoir pitié»: *kätirkäp*; 16:7; 23:7; 29:6; 30:6; *kätirkäp*⁴³ (*k'o-ti-eul-k'o*), id., S 10a

käzig «ordre, succession»: *käzigi* (*k'o-si-ki*), forme poss., S 22b ~ a. turc *käzig* «Reihenfolge» (Gab., *Allt. Gr.* 314); ouïg. *käzik* «ordre, tour, série» (Radl., *Uig. Spr.* 283); *käzig* «Reihenfolge» (Rachm., *TTT* VII, 108; Gab., *TTT* VIII, 91); Kāšy. *käzik* lire *käzig* «Reihenfolge» (Br. 107); QB; tchag. *käzik* «die Reihenfolge» (Radl. II, 1174; pour QB lire *käzig*)

ki «donner», glose chinoise (= *birip*); 17:4; 25:4; 35:6. Transcription du chin. 給 *kei, ki*, ach. *kiäp*, am. *gi*; prononciation de l'époque Ming

kičä- «s'efforcer, s'appliquer»; *kičäp* (*k'i-tch'a* = *kičäp*), S 33b. C'est un emprunt fait au mongol. Cf. mong. Hs *kič'i'e-* «sich anstrengen, bemühen» (H 101); Hy *kič'e'e-* «s'adonner, se donner la peine, s'appliquer avec zèle» (Lew. 56); MA *kič'e-* (Po. 219); mong. lit. *kič'iye-* «1. être zélé, assidu, appliqué, dévoué; 2. s'exercer à; s'appliquer à, travailler, s'adonner» (Kow. III, 2541); kalm. Ö *ketsē-* «achtsam, vorsichtig sein» (Ramst. 229); ord. *ge'tš'ē-* «se donner de la peine pour bien faire quelque chose; s'appliquer; faire attention à; observer (une prohibition); prendre des précautions; etc.» (Most. I, 263); khal. *chič'éč-* (Luv. 527); bour. *chéséč-* (Čer. 633)

kičig «petit; humble»; 16:4; 21:5; 26:1; 27:1; 29:3; 30:3. Ky *kičig* «petit» *kin* «attentif, respectueux», glose chinoise (= *ärksingülük*); 21:8. Trans-

⁴³ Leçon incertaine (*t : d*).

cription du chin. 護 *kin* «respectful, attentive; carefully; cautious, to heel, to be watchful» (Mathews), ach. *kjən*, am. *gin*; prononciation des Ming

king «respecter, honorer», glose chinoise (= *ayirlap*); 25:11; 28:6. Transcription du chin. 敬 *king*, ach. *kjəng*, am. *gin*; prononciation des Ming

king «capitale», glose chinoise (= *kingšī*); 2:3; 3:7; 4:3; 5:4; 6:2; 7:3,9; 8:2; 9:5; 11:5; 12:4; 14:3; 18:7; 19:2; 20:7; 22:6; 24:9; 30:5; 33:2; 38:2; 29:4; 41:4. Transcription du chin. 京 *king* «a metropolis; the capital» (Mathews), ach. *kjəng*, am. *gin*. Prononciation des Ming.

king-či «respecter, honorer», glose chinoise (= *ayirlap*); 29:9. Transcription du chin. 敬之 *king-tche*, ach. *kjəng-tši*, am. *gin-ši*; prononciation des Ming

kingšī «la capitale»; 2:3; 3:7; 4:3; 5:3; 6:2; 7:3,9; 8:2; 9:4; 11:5; 12:3; 14:3; 18:7; 19:2; 20:7; 22:6; 24:9; 30:5; 33:2; 38:2; 39:4; 41:4. Emprunté au chin. 京師 *king che* «the capital» (Mathews), ach. *kjəng-ši*, ach. *gin-ši*. L'emprunt remonte à une date incertaine

kir (*k'i-eul*) «entrer», S 15b; *kirip* (*k'i-li*), id., S 15a ~ a. turc *kir-* «eintreten, untergehen (Sonne)» (Gab., *Alt. Gr.* 315); ouig. *kir-* «entrer» (Radl., *Uig. Spr.* 284); *kir-* «eintreten, bekommen» (Rachm., *TTT* VII, 108); Kāšy. *kir-* «eintreten» (Br. 108); QB., Raby. *kir-* «entrer» (Mal., *Pamj.* 394); Tefs. *kir-* (Bor. 180); tchag. *kir-* «marcher, aller» (PdC 486); Lég. *kir-* (139, 239); tourki *kir-*, *kiy-*, *kī-*, *čir-*, *či-*, *či-* «to enter, to go to, to go into, to go, to go back, to come back, to return, to put on (clothes, shoes)» (Jar. 173); ouig. mod. *kir-*, *ker-* *či-* (Mal. 164)

kirtü «vraiment, sincèrement», dans *čün kirtü*, id. Ky *kirtü*, id., dans *čün kirtü*, id.

kiši «homme»; 3:5; 21:10; 23:2; 25:8,11; 27:5; 29:8; 33:7; 34:4; *qul kiši* «esclave; je, moi»; *qarayul kiši* (*qara'ul kiši*) «patrouille, sentinelle»; *kiši bašlïy* (*k'i-che pa-che-li*) «hommes (pl.)», S. 36b. Ky *kiši*, id.

kiu «longtemps, depuis longtemps», glose chinoise (= *ürkäč*); 12:4; 24:3; 27:2; 31:3. Il s'agit de la transcription du chin. 久 *kieou* «finally; a long time» (Mathews), ach. *kjəu*, am. *giw*. Prononciation des Ming

ko-län-kän «avoir pitié», glose chinoise (= *kätirkäp*); 16:7; 23:7; 29:6; 30:6. Il s'agit de la transcription du chin. 可憐見 *k'o-lien-kien*, ach. *k'â-lien-kien*, am. *k'o-len-gän*; le phonétisme dénonce un dialecte du moyen mandarin

kon «s'occuper de qch.; administrer, gouverner», glose chinoise (= *qatalap*); 25:5. Transcription du chin. 管 *kouan* «to govern; to care for» (Mathews), ach. *kuân*, am. *gôn*; prononciation des Ming

kon-mau (*kouan mao*) «bonnet, calotte de mandarin», S 37b. Emprunté au chin. 官帽 *kouan-mao*, ach. *kuân-mâu*, am. *gôn-maw*. L'emprunt est fait au moyen mandarin des Ming

köč- «se transporter, transhumer»: *köčti* (*k'ou-tch'e-ti*), BM 109a ~ ouig. *köč-* «transmigrer» (F. W. K. Müller, *Uig.* II, 24,9; *köčäyü qunup* «wegführen

und rauben», lire *köčäyü qonup* «en transmigrant descendre [dans un endroit]»; Kāšy. *köč-* «aufbrechen, weiterziehen» (Br. 110); IM *köč-*, id. (Battal 46); s. yög. *köš-* (Mal. 69); tourki *köč-*, *küč* «to move, to migrate» (Jar. 175), ouig. mod. Khot. *köč-*, *küč-* (*Ujg. nar.* 133)⁴⁴

kögüz-luq «espèce de gilet, une pièce de vêtement couvrant la poitrine»; 2:5; 10:5; 32:5. Ky *kögüz-luq*, id.

kök «bleu»; 2:5; 8:5; 32:6; 34:5. Ky *kök* «bleu», «vert, ciel»

kölmäk «lac, étang»; 24:7. Ky *kölmäk* «étang». Cf. *balıq kölmäk*

kongül «coeur»; 18:5; 30:4; 33:4. Cf. Ky *kongül tägürüp*⁴⁵

köni «droit, juste, exact», dans *köni išlätip* (*k'ou-ni yi-che-la-ti*) «remplir les fonctions du commissaire en chef», S 36a. Calque fait sur le chin. 正使 *tcheng-che*, id. Cf. Ky *köni*, id.

kör- «voir, regarder»: *körmiš* (*k'ou-eul-mi-che*), S 19b. Ky *kör-*, id.; *körüp köšilür*⁴⁶ (*k'ou-che-lou-eul*) «matière, étoffe», S 13a

kötür- «lever»: *kötürgü*, dans *ilig bilä kötürgü* «lever avec la main» ~ a. turc *kötür-*, *ködür-* «erheben, ertragen, tragen» (Gab., *Allt. Gr.* 316); ouig. *kötür-*, «lever, soulever» (Radl., *Uig. Spr.* 284; Rachm., *TTT* VII, 109); Kāšy. *kötür-* «transportieren» (Br. 114); QB *kötür-* «lever, soulever» (Mal., *Pamj.* 396); Tefs. *kötür-* (Bor. 187); tchag. *kötär-* «élever; enlever; proclamer roi» (PdC 463); s. yög. *kötür-*, *kütür-* (Mal. 69); tourki *köter-*, *kötey-*, *koter-* «to raise, to lift, to lift up, to bear, to carry, to pick up, to issue, to take, to heave» (Jar. 178); ouig. mod. *kötär-*, *kötür-* (Mal. 165)

köyür- «brûler», dans *küši köyür* «brûler des parfums» ~ a. turc *köyür-* «verbrennen» (Gab., *Allt. Gr.* 316); ouig. *küyür-* (sic) «brûler» (Radl., *Uig. Spr.* 285), *kuyür-* «verbrennen» (Rachm., *TTT* VII, 110); Kāšy. *köi-* «brennen», *kötür-* «verbrennen» (Br. 111); QB *küyür-* «brûler» (Mal., *Pamj.* 297); Tefs. *küidür-*, id. (Bor. 188); tourki *köidür*, *köidü-*, *koidur-*, *kuidur-* «to cause to burn, to burn, etc.» (Jar. 176); ouig. mod. *köidür-* (Mal. 165)

kung «mérite», glose chinoise (= *kunglau*); 25:3. Transcription du chin. 功 *kong* «merit, achievement; meritous» (Mathews), ach. *kung*, am. *guñ*; prononciation des Ming

kunglau «mérite»; 25:3; 31:3; 37:2; *kunglau* (*kong-lao*), id., BM 108b. Emprunté au chin. 功勞 *kong-lao* «merit; worthy service» (Mathews), ach. *kung-läu*, am. *guñ-law*. La date de l'emprunt est incertaine

ky «s'asseoir, habiter», glose chinoise (= *olurup*); 26:3; 27:2. Transcription du chin. 居 *kü*, ach. *küwo*, am. *gü*; prononciation des Ming

⁴⁴ Cf. *Wou-t'i* II, 2081: chin. *ts'ien-yi* «to remove; to change the lodgings»; tourki *köčädü*; mong. *debsimüi*; tib. *spo-ba*; ma. *gurimbi* («1. den Platz wechseln; 2. umsiedeln, umziehen; 3. versetzen»; Hauer, p. 386.

⁴⁵ Il faut lire, dans le Ky (*AOH* XIX, 175), *kongül* au lieu de *köngül*.

⁴⁶ Leçon incertaine (ö : ü).

küdünlä- «inviter (un hôte)»: *küdünläp*, S 13b. C'est le dérivé verbal du nom *küdü* «hôte». ⁴⁷ Cf. Ky *küdü* «hôte, convive»

kümüš «argent; d'argent»; 6:4; 14:4; 22:7; *kümüš tamγ-a* (*k'ou-mou-che t'an-ha*) «sceau d'argent», S 37a. Ky *kümüš*, id.

kün «jour»; 12:4; 34:3. Ky *kün* «soleil; jour»

kün, dans *il kün* «les gens, le peuple». Ky *il kün*, id.

kündüz «jour, journée»; 30:3. Ky *kündüz*, id.

Küsän (*Kiu-sien*) «pays tributaire»; 32:1; 40:1. Voir Doc. 32, ligne 1, note *küši* «parfum, encens», dans *küši köyür* (*k'ou-che k'ou-yu-eul*) «brûler des parfums», S 28a. Ky *küši* «encens».

küz «automne», dans *ming küz* «mille automnes». Ky *küz*, id.

l

lau «souffrance», glose chinoise (= *tolyaq*); 20:4. Transcription du chin. 勞 *lao*, ach. *läu*, am. *law*; prononciation des Ming

lä-*min* «avoir pitié», glose chinoise (= *irinčkäp*); 1:6; 5:7; 12:5; 19:4; 33:5; 36:6; 37:5; 41:6. Transcription du chin. 憐憫 *lien-min* «to sympathize; to commiserate» (Mathews), ach. *lien-miwën*, am. *len-min*. Prononciation des Ming

läu «signe du passé»; 24:6; 30:6. Caractère chinois non traduit: 了 *leao*, ach. *lieu*, am. *lëw*. La transcription *läu* reflète la prononciation des traducteurs du *Sseu-yi-kouan*

Libayanda (*Li-po-yen-ta*) «nom d'un envoyé tributaire de Qamul qui portait le rang d'un *ts'ien-che*»; 3:2; 4:2; 41:2. Transcription servile d'un nom indigène qui était probablement **Li Bayandar*, éventuellement **Šiχ Bayandar*, Doc. 3, ligne 2, note

ling «geler», glose chinoise (= *soyuq tongdi*); 1:3. C'est la transcription du chin. 冷 *leng* «cold» (Mathews), ach. *lvng* (*lieng*), am. *liñ* (*liñ*). Prononciation des Ming

longq-a «bouteille, vase»; 26:6. Ky *longq-a*, id.

lui-ši «pendant des générations», glose chinoise (= *boyum boyum*); 36:2. Transcription du chin. 累世 *lei-che*, ach. *ljwi-šidi*, am. *lui-ši*; elle date des Ming

luq-tuu «route», glose chinoise (= *yol*); 3:5; 9:2; 12:2; 13:4; 14:5,6; 39:2. Transcription du chin. 路途 *lou-t'ou*, ach. *luo-d'uo*, am. *lu-tu*. La forme *luq* est aberrante: la finale *-q* s'explique mal dans un mot du moyen mandarin des Ming, surtout si ce mot ne comportait pas la finale *-k* même dans l'ancien chinois

Lukč'in (*Lieou-tch'eng*) «le pays, la ville de Lukč'in»; 39:1 ~ khotanais

⁴⁷ Le chin. *jang* est rendu en mong. par *jočilamu* (Hy Suppl. A n° 188). Cf. mong. *jočila-* «to visit a person or, place; to receive visitors or guests; to feast» (Les. 1066).

dūkākū (Bailey, *The Staël-Holstein Miscellany: Asia Major II*, pp. 13, 11); ouïg. *üč Lükčün balıq* (ibid.), ouïg. *Lükčüng* (Radl., *Uig. Spr.* 285); dans le dictionnaire géographique polyglotte des Ts'ing: ma. *Lučaq*, chin. *Lou-k'ou-tch'a-k'o*, mong. *Luyčay*, tib. *Lug-čhag*, kalm. *Lučaq*, tourki *Lükčik* (I, 91—93); ouïg. mod. Turf. *Lükčün* (*Ujg. nar.* 135; Katanov: *Lükčün*). Voir encore note

m

m-a «et, aussi», dans *nätäg m-a* «quelque chose, quelque, quelconque» *yana m-a* «et, encore, puis»; *törü m-a yasaq-ni* «les règles et les usages»; *birük m-a* «si par hasard»; *gayu m-a* «qui que ce soit, quelconque»; *nägü m-a* «d'ailleurs; combien encore?»; *nätäg m-a* «quel? comment?». Ky *ma* «et»

Maqamat (*Ma-ha-ma*) «souverain du pays de Badanš-a»; 30:1. Cette forme «ouïgoure» répond au bien connu *Maḥmad*. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXXVIII, p. 143, note 111, veut retrouver *Muḥammad*, dans *Ma-hei-ma* (à mon sens c'est toujours *Maḥmat*) et *Maḥmūd*, dans *Ma-hei-mou* (pour nous *Maḥmut*)

Maqamat, dans *Qoči Maqamat* «envoyé tributaire délégué par le roi *Sutan Aqimat*». Voir encore *Qoči*

Maqamat, dans *Moll-a Maqamat* «envoyé tributaire de *Turufan*, délégué du roi *Sutan Ali*». Voir encore *Moll-a*

maqmur «velours»; 22:8; *maqmur* (*ma-mou-eul*), id., S 10b ~ cf. tourki *mäxmäl* «velvet» (Jar. 188) < pers.-ar. *maḥmal* «velvet» (Steing. 1198); kzk. *maqpal* «der Plüsch»; kzk. *maqpal* «der Plüsch, der Manschester, der Sammet» (Radl. IV, 1999); tat. Kaz., tob. *maqmal* «der Sammet» (Radl. IV 2000)

mang (*mang*) «pas, enjambée», BM 105a ~ a. turc *mang* «Schritt» (Gab., *Altt. Gr.* 318); ouïg. *mang* «Gang» (F. W. K. Müller, *Uig.* II, 252); Kāšy. *mangiy* «Schritt» (Br. 120); tchag. *mangiš* «balancement, dandinement» (PdC 496); Rabγ. *mangiš* «der Schritt» (Radl. IV, 2007); s. yög. *maŋ-* «aller, se rendre quelque part» (Mal. 75); tourki *maŋ-* «to go, to walk, to travel, to ride» (Jar. 186), ouïg. mod. *maŋ-*, id. (Mal. 168)

manglung «brocart à dragons»; 17:4; 33:5; 35:7; 38:4. Ky *manglung*, id.

marčan «corail»; 39:5. Ky *marčan*, id.

män «je, moi» 7:6; 13:3; 21:4; 23:2; 24:3; 26:1; 27:1,6. Ky *män*, id.

*män-ning*⁴⁸ (*mien-ning*) «mien, de moi», S 29a. Cf. *män* «je, moi» *mängilä-* «se réjouir»: *mängiläyür*; 28:3; 32:2; *mängiläyür* (*mang-ki-la-yu-eul*), id., BM 107a ~ a. turc *mängilä-* «sich freuen» (Gab., *Altt. Gr.* 319; Mal., *Pamj.* 399). Cf. Ky *mängi* «joie, bonheur»

märgän (*ma-eul-kan*) «habile, capable» BM 101b ~ mong. Hs *mergen* «geschickt» (Haenisch 109); Hy *mergen* «habile, universellement habile» (Lew.

⁴⁸ Cf. *supra*, s. v. *anī-nīng*.

60); Ph *mergen* «wise, sagacious» (Po. 127); *mer[gen]* «sage, avisé» (AOH XVII, 252); mong. cl. *mergen* «habile, sage; chasseur habile, en particulier un tireur d'arc» (Kow. III, 2019) «a good marksman; wisdom; wise, learned, sage, experienced; apt» (Les. 537); kalm. *mergŋ* «Künstler, geschickt, der sein Handwerk versteht, Jäger» (Ramst. 261); ord. *mergen* «prudent, sage» (Most. II, 463); üj. *merge*~ «sage» (Kara 26); khal. *mêrgên* (Luv. 253); bour. *mêrgê(n)* (Čer. 329)⁴⁹

ming «mille», dans *ming küz* (*min k'iu-sseu*) «mille automnes = jour de naissance», S 7a. Calque fait sur le chin. 千秋 *ts'ien-tsieou* «a birthday» (Mathews). Cf. Ky *ming* «mille»

Mingyatu (*Min-ha-t'ou*) «envoyé tributaire du roi Molla Aḥmat»; 31:1. Nom sans doute mongol; cf. mong. lit. *mingyatu* «chef de dix mille hommes; chiliarque» (Kow. III, 2022)

Mingyatu (*Min-ha-t'ou*) «envoyé tributaire de Kūsän»; 40:1. Cf. le précédent

Moll-a Aqimat (*Man-la A-hei-ma*) «le roi Molla Aḥmad»; 31:1. Notre *Moll-a* n'est évidemment pas autre chose que l'ar.-pers. *mullā* «a schoolmaster, doctor, learned man, a judge, a priest» (Steing. 1308). Voir encore *Aqimat*

Moll-a Maqamat (*Man-la Ma-ha-ma*) «envoyé tributaire de Turufan, délégué par le roi *Sutan Ali*»; 24:1. Pour *Moll-a*, voir le précédent. Cf. encore *Maqamat*

Monsur, dans *Sutan Monsur* «le *Sultān Maṣṣūr*. La forme *Monsur* s'explique par la transcription chinoise: le car. 滿 *man*, à cette époque, se prononçait entre autres dans le dialecte du transcripateur, comme *mon* (à la rigueur *muⁿ*). Pour *Maṣṣūr*, cf. ar.-pers. *maṣṣūr* «aided, defended, protected (by God), triumphant, victorious; surname of the second Abbaside caliph» (Steing. 1329). Voir encore *Sutan*

mui «signe du pluriel chinois», dans *qul kiši mui* «les esclaves; nous»; 4:3; 5:3; 10:2; 30:6; 31:2; 32:2; 37:6. Transcription d'un caractère chinois non traduit: 每 *mei*, ach. *muâi*, am. *mui*; prononciation des Ming. Cf. Doc 4 ligne 3, note

munda «ici»; 7:1; *munda* (*man-ta*)⁵⁰ «ce, ceci, celui-ci», à la rigueur «ici» S 5b, 21a ~ a. turc *bunda*, *munta* «ici» (Gab., *Altt. Gr.* 93); ouïg. *munta* «hierher» (Gab. *TTT* III, 46); Kāšy. *munda* «hier» (Br. 122); Tefs. *munda* «ici; d'ici» (Bor. 225); tchag. *munda* (PdC 503); Lég. *munda* (157, 213, 229, etc.); tourki *munda*, *mundä* «here» (Jar. 198); ouïg. mod. *munda* (Mal. 170)

mung «sceller, couvrir; stupide; je, moi; recevoir; rencontrer qn.; abandon-

⁴⁹ Dans le *Wou-t'i* I, 1452, le chin. *tche* «sage» est l'équivalent des termes suivants: tourki *mergen*, mong. *mergen*, tib. *mkhas-pa*, ma. *mergen*.

⁵⁰ La transcription chinoise *man-ta* offerte par le *Suppl.* (5b : 21a) suggère *monda* ce qui représente une prononciation aberrante qui n'est guère authentique.

ner; signe de la voix passive»; 22:4; 23:3; 25:3; 26:7; 36:2; 37:2. Transcription d'un caractère chinois non traduit: chin. 蒙 *mong*, ach. *mung*, am. *muñ*; prononciation des Ming. Cf. Doc. 22, ligne 4, note

muning täg «comme cela, semblable à cela», calque du chin. 因 *yin*, au sens de «pour cette raison, c'est pourquoi»; 3:3—4; 7:1—2; 15:4,6; 22:5; 24:8 25:2; 27:4 ~ ouïg. *munintäg* «so, derartig», *muntay*, *munday*, id. (Gab., *Altt. Gr.* 93); Tefs. *munung täg* «semblable à celui-là» (Bor. 226); tchag. *muningdeg* مواند ديك, *mundai* «comme cela», *mundaq* «ainsi, dans ce temps-ci» (PdC 503) tourki *munday*, *mundaq* «so, thus, like this, such» (Jar. 200, 61). Cf. encore Doc 3, lignes 3—4, note

muu «attendre, désirer», glose chinoise (= *saqinip*); 34:3. Transcription du chin. 慕 *mou*, ach. *muo*, am. *mu*; prononciation des Ming

mün- «monter à cheval»; *münüptür* (*mou-nu-tou-eul*), S 24a ~ a. turc *mün-*, *min-*, *bin-* «besteigen» (Gab., *Altt. Gr.* 319); ouïg. *mün-* «monter à cheval» (Radl., *Uig. Spr.* 286); Kăşy. *mün-* «besteigen, reiten» (Br. 123); QB *min-*, *mün-* «monter à cheval» (Mal., *Pamj.* 402); Raby. *min-*, id. (Mal., *Pamj.* 400); Tefs. *min-*, *mün-*, id. (Bor. 223); tchag. *min-*, id. (PdC 507); Lég. *min-* (16, 226); s. yög. *min-*, *men-*, *mîn-* (Mal. 76); sal. *min-*, *mîñ-*, *mî~* (Kak. 184); tourki *min-* «to ride, to bestride, to get into the saddle» (Jar. 196); ouïg. mod. *min-* (Mal. 169)

n

nari «là-bas, vers là-bas», dans *nari bar* (*na-li pa-eul*) «vas là-bas!», S 30a ~ a. turc *naru* «dann» (Gab., *Altt. Gr.* 320); Kăşy. *naru* «1. nach; 2. hierher; 3. beiseite» (Br. 123); tchag. *nari* «là-bas, au-delà» (PdC 508); s. yög. *nari* (Mal. 79); tourki *nari*, *nari* «beyond» (Jar. 207); ouïg. mod. *neri* (Mal 171) *näcä* «quelques»; 7:1. Ky *näcä*, id.

nägü (*na-kou*) «comment? quoi?», S 6b; *nägü m-a* (*na-kou ma*) «d'ailleurs; combien encore?», S 32b ~ a. turc *nägü* «wie denn? was denn?» (Gab., *Altt. Gr.* 320); ouïg. *nägü* «comment» (Radl., *Uig. Spr.* 287), *nägü* «was, welches, was auch» (Rachm. *TTT* VII, 111); QB *nägü* id. (Mal., *Pamj.* 402); Tefs. *negü* (Bor. 228); Lég. *nägü* (325); s. yög. *nayü*, *nayï* (Mal. 79); sal. *neye* «pourquoi?» (Kak. 184)

näm-ä «chose, objet» 2:6; 5:5; 9:6; 11:3,4; 20:5; 22:6; 26:7; 35:8; *näm-ä türlüg* «articles, choses» 1:3—4; 23:8; 25:9; 26:6; 36:7; *sari näm-ä* 5:4—5; 21:8—9; 31:5; 32:4; 34:6; 40:4; *başlıy näm-ä* «et autres articles.» Ky *näm-ä* «objet, chose, quelque chose»

nämä- «augmenter, faire avancer (en rang)»; *nämäptür*; 24:3; 37:3; *nämäp-tür* (*na-ma-tou-eul*), id., BM 109b; *näm-ä* (*na-ma*) «augmenter», S 32b. Emprunt au mongol. Cf. mong. Hs *neme-* «hinzufügen, vermehren, verstärken» (H 115); Hy *neme-* «ajouter, augmenter» (Lew. 63); Ph *neme-* «to add, increase» (Po. 127); mong. lit. *neme-* «ajouter, suppléer; augmenter; dire quelque chose de plus»

(Kow. II, 635); kalm. *nem-* «hinzufügen, vermehren, sich vermehren, zunehmen» (Ramst. 274); ord. *neme-* «ajouter, augmenter; croître en nombre, en quantité, en qualité ou en intensité; s'ajouter à» (Most. II, 490); khal. *némé-* (Luv. 285); bour. *némé-* (Čer. 353)

nämürgä «robe de feutre»; 22:8; *nämürgä* (*na-mou-eul-k'o*), id. S 28b ~ mong. Hs *nemürge* «Filzhemd» (H 115); mong. lit. *nemürge*, *nömürge* «manteau» < *nemür-*, *nömür-* «jeter sur soi (un vêtement), endosser, revêtir, mettre» (Kow. II, 637); kalm. *nemürgä* Ö «Hülle, Verhüllung; Dach, Decke» (Ramst. 275); ord. *nömörgü* «manteau ou autre pièce d'habillement qu'on se jette sur les épaules pour se garantir de la pluie» (Most. II, 498); khal. *nómrog* «pélerine, mantelet; caparaçon, housse» (Luv. 274); bour. *némérgé* (Čer. 353)⁵¹

nätäg m-a «comment, de quelle manière»; 1:6; 3:9; 5:7; 9:6; 13:6; 14:6; 15:9; 16:9; 19:6; 22:9; 31:6; 33:6; 34:9; 35:8; 37:6; 40:6; *nätäg m-a* (*na-tö ma*) «quel? comment?», S 10a ~ a. turc *nätäg* «einigermassen» (Gab., *Altt. Gr.* 320); ouïg. *nätäg* «wie etwa, wie? welcher? irgendwie» (*Anal. Ind.* 28); Kāšy. *nätäg* «wie?» (Br. 124); Tefs. *nätäg* (Bor. 228); tchag. *netäg*, *netük* «de quelle espèce? de quelle manière? comme» (PdC 512)

nigülesküi (*yi-k'ou-la-sseu-houei*)⁵² «humanité, bienfaisance», S 12b ~ mong. Hy *niülesküi* «humanité, bienfaisance» (Lew. 66); mong. lit. *nigülesküi* «miséricorde, compassion, pitié» (Kow. II, 670); kalm. *nül's-* «sich grämen, bereuen»; B «bemitleiden, sich erbarmen» (Ramst. 283); ord. *nigüles^kχ^ui* «miséricorde» (Most. II, 492); khal. *nigülsé-* «avoir compassion» (Luv. 266)

nīng, *nīng* «désinence du génitif»; 2:7; 3:9; 4:7; 5:7; 10:6; 11:6; 12:6; 13:6; 14:6; 16:4; 17:5; 22:7; 23:8; 24:2; 26:6,8; 29:3; 33:7; 34:10; 36:7; 40:6; 41:6; S 38b; S 29b. Cf. *Fundamenta* I, p. 802

nom-ča (*nouan-tch'a*) «loi, doctrine», à la rigueur «selon la loi», S 5a, 21a. Ky *nom* «livre classique»

nošadīr «sel ammoniac»; 9:5; *nošadīr* (*nao-cha-ti-eul lire naušadīr*), id. S 38a ~ ouïg. *nušadīr* «Salmiaksalz» (Rachm., *Heilk.* I, 8:81). Le mot est emprunté au persan où nous avons *naušādūr* «Sal-ammoniac (used in tinning and soldering)» (Steingass 1434), *našādīr*, *nušādīr*, *naušādīr*, *našādūr*, *nošādūr* (Laufer); tadjik *navšodīr* (Berteljs, *Tadžiksko-russkij slovarj*, 254) > özb. *novšadil*, id. (Bor. 287). Le mot apparaît en chinois dès les Souei sous la forme de 饒沙 *nao-cha* (ou 礪沙 *kang-cha*) qui est un emprunt fait à un dialecte iranien, éventuellement au soghdien, ainsi que l'a proposé Laufer, *Sino-Iranica*, pp. 503–508. Cf. encore Doc. 9, lige 5, note

⁵¹ D'après le *Wou-t'i* II, 3264, le mong. *nömürge* répond aux recoupements suivants: chin. 雨衣 *yu yi* «rain-coats», turki *yamyurluq*, tib. *čhar-gos*, ma. *nemerku* («Regenjacke, Regenmantel»; Hauer 693). Le *Suppl.* du *Voc. sino-pers.* du Bureau des Traducteurs, f. 20a, offre pers. *nämārg[ā]*, id.

⁵² La transcription chinoise *yi-k'ou-la-sseu-houei* repose sur une mauvaise interprétation de l'orthographe ouïgoure du mot où le point du signe *n* est en effet négligé.

nuta (*nouan-ta*)⁵³ «honnête, loyal, dévoué», S 12a ~ mong. Hs *nuta*, «steill», *örük nuta* «ruhig und still» (Haenisch 119); mong. cl. *nuta* «fortement solidement, inébranlablement, constamment; toujours, continuellement, sans cesse» (Kow. II, 682), «firm[ly], stable; solid, unshakable, certain; steadily» (Les. 596); khal. *nut* «fort, solide, durable» (Luv. 278) < lit.

o

odɣaraq m-a (*wou-ha-la ma*) «sûrement, absolument, à tout prix», BM 107a ~ a. turc *odɣaraq*, *otɣuraq*, *otquraq* «sicher, bestimmt, klar, zielbewusst, entschieden» (Gab., *Allt. Gr.* 320); ouig. *utɣuratı* «vollkommen» (F. W. K. Müller, *Uig.* II, 9,12); Kāšy. *odɣar-* «nach langer Überlegung erkennen» (Br. 124)

oɣlan «fils», dans *oɣlı oɣlan* «descendants, postérité»; *oɣlan* (*ngao-lan*) «petit-fils»⁵⁴ ~ a. turc *oɣlan* «Kind, Junge, Sohn» (Gab., *Allt. Gr.* 320); ouig. *oɣlan* «Kind, Junge» (Rachm., *T'TT* VII, 111), *oɣlan tegit* «princes, pl.» (Radl., *Uig. Spr.* 287); Kāšy. *oɣlan* «Junge, Kind». (Br. 125); Rabɣ. *oɣlan* «fils» (Mal., *Pamj.* 403); Tefs. *oɣlan* (Bor. 231); tchag. *oɣlan* «enfant, fils» (PdC 68); s. yög. *oɣlan* (Mal. 81); sal. *oglan* (Kak. 184); tourki *oɣlan* «boy, young man, son» (Jar. 211); ouig. mod. Khot. *oɣlun* (*Ujg. nar.* 141)

oɣlı «fils», dans *oɣlı oɣlan* «descendants, postérité»; 27:6 (et note). Ky *oɣul* «fils, garçon», *oɣlı*, forme poss.

oɣrayu «spécialement»; 20:1; 24:8; 27:3; 31:4; 32:4; 36:4; 40:1; *oɣrayu* (*wou-la-yu*), id., S 5b, 21b ~ a. turc *oɣrayu* «besonders» < *oɣra-*, *oɣura-* «passen, planer; im Begriff sein zu» (Gab., *Allt. Gr.* 320); ouig. *oɣrayu*, id. (*Anal. Ind.* 29; Mal., *Pamj.* 403)

oɣurla- «voler, dérober»: *oɣurlaptur* (*wou-k'ou-eul-la-tou-eul*), S 15a ~ a. turc *oɣurla-* «stehlen» (Gab., *Allt. Gr.* 321); Kāšy. *oɣrılā-* «stehlen» (Br. 125); tchag. *oɣurla-* «voler, dérober» (PdC 68); s. yög. *oɣurla-*, id. (Mal. 81); tourki *oɣurla-*, *oɣrula-*, *oɣorla-* «to steal, to thief» (Jar. 212); ouig. mod. *oɣurla-*, *oɣulla-* (Mal. 171)

oq «particule de renforcement», dans *čın oq* «certainement, si tant est» ~ a. turc *oq*, id. (Gab., *Allt. Gr.* 214); ouig. *oq*, id. (Radl., *Uig. Spr.* 287); Kāšy.

⁵³ En écriture ouigoure on a nettement *nud'*, la transcription chinoise *nouen-ta* suggère *non* ou *nom*, éventuellement *nun* (*num*) et *ta* ou *da*. Le chin. *tchong* est rendu, dans *Wou-t'i* I, 1443, par tourki *tüzük* (*tuzuk* «correct, right, allright, good», Jar. 319); mong. *sidurɣu* ou *pooléi* («droit, vrai, véridique», Kow. II, 1020); tib. *drañ-po*; ma. *tondo* («gerade, aufrecht, richtig, rechtschaffen, treu», Hauer, p. 914).

⁵⁴ Dans S 16a, le sens «petit-fils (chin. *souen*)» est surprenant. L'interprétation insolite est sans doute copiée machinalement sur un texte ouigour fautif. Cf. Doc. 27, ligne 6, note.

oq, *ök*, id. (Br. 128); Raby. *oq*, *ök*, id. (Br. 128); Raby. *oq* (Mal., *Pamj.* 404); Tefs. *oq* (Bor. 235)

oqit- «(faire) réciter, lire»: *oqitu* (*wou-hei-tou*), S 19b ~ a. turc *oqit-* «rcziteren lassen, lesen lassen» (Gab., *Allt. Gr.* 321); ouig. *oqit-* «ordonner de lire» (Radl., *Uig. Spr.* 286; Rachm., *TTT* VII, 112); Kášy. *oqit-* «lesen lassen» (Br. 128); tourki *oqut-* «to cause to read, to teach, to let study, to read» (Jar. 215). Cf. Ky *oqi-* «lire (à haute voix), réciter»

oqšatī «comme, tel; à l'instar»; 34:3; *oqšatī* (*ngao-cha-ti*), id. S 9b ~ ouig. *oqšatī* «ähnlich» (Gab., *TTT* VIII, 94, *TTT* X, 46) < *oqša-*, *oqša-* «ähneln» (Gab., *Allt. Gr.* 321); Tefs. *oqša-*, id. (Bor. 233); sal. *oqšaš* «semblable» (Kak. 185); tourki *oqšät-* «to resemble» (Jar. 212)

olur- «s'asseoir, habiter»: *olurup*; 26:3; 27:2; *olurup* (*wou-lou-lou*), id. BM 103a. Ky *olur-* «s'asseoir, être assis», *olur*

omoy «maître, seigneur»; 25:1. Ky *omoy* «maître, patron»

on «dix»; 3:7; 25:8; 36:5; *iki on* «vingt»; *biš on* «cinquante». Ky *on*, id.

on «finir, achever, terminer», glose chincise (= *bütü*); 8:2. C'est la transcription du chin. 完 *wan* «to finish; to complete; completed» (Mathews), ach. *yuân*, am. *yon*. Prononciation des Ming

ong «roi»; 7:1; 13:1; 14:1; 16:1; 17:1; 21:1; 22:1; 24:2,3; 25:4; 29:1; 31:1; 32:1; 33:1; 36:1; 37:1; *ulus ong* «prince du royaume»; *čung-šün ong* «titre du roi de Qamul». ⁵⁵ Emprunté au chin. 王 *wang*, ach. *jiwang*, am. *yañ*. L'emprunt date de l'époque Yuan, ou, éventuellement de l'époque Ming

ong «espérer», glose chinoise (= *inayat*); 1:5; 2:6; 3:8; 8:4; 10:3; 19:9; 24:9; 25:10; 30:5; 35:5; 36:5; 37:4; 38:3; 40:5; 41:5. Transcription du chin. 望 *wang* «to expect; to hope; to look towards, to gaze at; to face» (Mathews), ach. *miwang*, am. *wañ*. Prononciation des Ming

oot (*ngao*) «feu», S 14b. Ky *oot* «feu, éclair»

otung (*wou-tong*) «bois de chauffage», S 14b ~ a. turc *otung* «Brennholz» (Gab., *Allt. Gr.* 322); ouig. *otung* «bois de chauffage» (Radl., *Uig. Spr.* 288); Kášy. *ötung* «Brennholz» (Br. 130); Tefs. *otun*, *otung*, id. (Bor. 240); tchag. *odun* «bois à brûler» (PdC 52); s. yög. *otun*, *otün* (Mal. 83); sal. *odun*, *ot'un*, id. (Kak. 184); tourki *otan*, *otun* «wood, firewood, fuel» (Jar. 216); ouig. mod. *otun* (Mal. 172)

ö

öči- «rapporter au trône»: *öčip* 1:2,7; 2:1,7; 3:3,10; 4:7; 5:3,8; 6:5; 7:1,9; 8:6; 9:2,7; 10:2,7; 11:6; 12:2,6; 13:3,7; 14:2,7; 15:2,10; 16:2,10; 17:6; 18:3,7; 19:2,7; 20:3,7; 21:4,11; 22:2,10; 23:1,9; 24:1,10; 25:1,11; 26:1,8; 27:1,7; 28:1,7; 29:1,9; 30:2,7; 31:2,7; 32:1,7; 33:1,7; 34:1,10; 35:1,9; 36:1,7; 37:1,7; 38:2,4; 39:2,6; 40:7; 41:3,6. Ky *öči-*, id.

⁵⁵ Le *Supplément du Vocabulaire sino-persan*, f. 7a, offre pour chin. *wang* «roi», en écriture arabe, *vāng*.

öčig,⁵⁶ dans *öčig sabqaq* (*wou-tche sa-ha*) «informations, nouvelles», BM 108a ~ mong. Hy *öčik* «mémoire ou rapport adressé à l'Empereur ou à un supérieur» (Lew. 69); mong. cl. *öčig* «parole, discours, expression, réponse» (Kow. I, 541), «testimony, deposition (in court); prayer» (Les. 629); kalm. *öts⁶g* *Ö* «Antwort, Verteidigung, Einwand gegen etwas» (Ramst. 302); ord. *ö'tš'ök* «prière récitée à haute voix lors d'une offrande; acte d'accusation qu'on présente au tribunal; déclaration d'un accusé; aveu de culpabilité» (Most. II, 543); khal. *öčig* «déposition (jur.); promesse» (Luv. 333); Hs *öčil* «Bericht, Meldung, Vorschlag» (Haen. 121); Hy *öčil* «rapport adressé à l'empereur ou à un supérieur» (Lew. 69). Cf. Ky *öči-* «rapporter au trône»

öčül (*wou-tch'ouan*⁵⁷) «ôter; extirper», S 14a ~ a. turc *öčül-* «getilgt sein» (*Anal. Ind.* 31); ouig. *öčür-* «auslöschen» (Rachm., *TTT* VII, 112; Gab., *TTT* X, 470); Kāšy. *öčür-* «auslöschen» (Br. 131); Tefs. *öčür-* «éteindre» (Bor. 257); tchag. *öčür-*, id. (PdC 50); tourki *öčür*, *üčür-* «to be blotted out» (Jar. 217); ouig. mod. *öčür-* (Mal. 173)

öd «temps»; 23:2. Ky *öd*, id.

ölür- «tuer»: *ölürüp* (*wou-lou-lou*), S 2b, 18a ~ a. turc *ölür-* «töten» (Gab., *Alt. Gr.* 323); ouig. *ölür-* «tuer» (Radl., *Uig. Spr.* 289; Gab., *TTT* VIII, 94); Kāšy. *öldür-* «töten» (Br. 133); Raby. *öltür-* «tuer» (Mal., *Pamj.* 406); Tefs. *öltür-*, *öldür-*, id. (Bor. 244, 245); tchag. *öltür-* «faire mourir» (PdC 78); Lég. *öltür-* (40, 43, 46, etc.); s. yög. *ülür-* (Mal. 132); sal. *üldür-*, *ül'ür-*, *üldür-* (Kak. 193); tourki *öltür-*, *öltüi-*, *öldür-*, etc. «to kill» (Jar. 218); ouig. mod. *öltür-*, *ötür-* (Mal. 173)

ön «calme, pacifié», glose chinoise (= *amrilturmüš*); 3:6. Transcription du chin. 穩 *wen*, ach. *·uən*, am. *·un*; prononciation des Ming. La leçon *ön*, pour cette époque, est aberrante

önggärä- «passer par»: *önggäräp* (*wong-k'o-la*), S 8b ~ mong. Hy *önggere-* «passer, s'écouler» (Lew. 69); MA *öngere-* (Po. 192); mong. lit. *önggere-*, *önggerü-* «1. passer, passer à côté, laisser de côté; traverser, aller à travers, parcourir; 2. se passer, s'écouler; 3. décéder, mourir; 4. surpasser, exceller, excéder» (Kow. I, 499); kalm. *öngg-* (Ramst 297); ord. *öngörö-* «passer; mourir» (Most. II, 536); khal. *öngörö-* (Luv. 323); bour. *üngér-* (Čer. 509)

⁵⁶ On trouve, au f. 108 du BM, dans les graphies ouigoures plusieurs fautes manifestes (*yi[l]qī larīn qodup*; [*y*]iγīl[ī]šip). Une fois de plus, dans le cas présent il faut compter avec une erreur. Le mot turc, en écriture ouigoure, est épelé *'wykywk*, qu'on pourrait lire, avec beaucoup de bonne volonté, comme **ünlūg*. Cependant cette émendation va à l'encontre de la transcription chinoise *wou-tche* qui pourrait être ramenée à une forme turque *üči[g]* ou *öči[g]*. Cette leçon est en effet bien possible même pour la graphie ouigoure altérée: *ki* a pu surgir simplement d'un signe č, et le signe *w* s'explique comme un *y* déformé.

⁵⁷ La transcription chinoise *wou-tch'ouan* suggère une prononciation *öčöl* qui reste sans trop d'autorité.

öngi «différent, divers»; 22:8; 25:9; 26:6; 31:5; 34:5; 35:8 ~ a. ture *öngi* «fort, anders, abgesehen von, von . . . weg, verschieden» (Gab., *Altt. Gr.* 323); ouig. *öngi* «différent» (Radl., *Uig. Spr.* 289; Rachm., *Heilk.*, p. 24); Kāšy. *öngi* «anders» (Br. 134); Tefs. *öngin*, id. (Bor. 247).

önglük «couleur»; 22:8; 26:6; 35:8; *biš önglük boz* «toile de cinq couleurs». Ky *önglük*, id.

öpkäl- «être sévère, irrité»: *öpkälip* (*ngao-po-k'o-li*), S 33a. Cf. Ky *öpkälä-* «être en colère»

ötkür- «faire passer, passer par»: *ötkürmiš*; 27:4; 29:2; *ötkürmiš* (*wou-k'ou-eul-mi-che*), id., S 6a ~ a. ture *ötkür-* «geistig durchdringen, völlig verstehen» (Gab., *Altt. Gr.* 324); ouig. *ötkür-* «passer, pénétrer» (Radl., *Uig. Spr.* 289); Kāšy. *ötkür-* «gelangen lassen» (Br. 137); tchag. (*ötüz- lire ötür-?*) «faire passer, aller», *ötkär-*, id. (PdC 46, 42); tourki *ötküz-*, *ötkez-* «to cause to pass, to pass, to pass something through something; to penetrate, to spend time, to carry over, to take across» (Jar. 220); ouig. mod. *ötkür-* (Mal. 173)

öz «soi-même, personnel»; *öz-i*; 29:1; *öz-i* (*wou-sseu*), id., BM 103a ~ a. ture *öz* «selbst, eigen, Körper, Leben, Person, das Selbst» (Gab., *Altt. Gr.* 324); ouig. *öz*, *oš* «selbst, eigen, Leben, Haupt, Körper» (Rachm., *TTT VII*, 113); Kāšy. *öz* «Herz, Seele, selbst» (Br. 137); QB, Rabγ. *öz* «soi-même» (Mal., *Pamj.* 408); Tefs. *öz* (Bor. 243); tchag. *öz* (PdC 60); Lég. *öz* (269, 293); s. *yög. üz* (Mal. 132); tourki *öz*, *öz*, *öz*, *üz* «self, oneself, yourself, etc.» (Jar. 221); ouig. mod. *öz*, *üzi* (Mal. 173)

öz (*yu-sseu*)⁵⁸ «chaque, chacun; tout», BM 104b

8

sabqaq,⁵⁹ dans *öčig sabqaq* «informations, nouvelles», BM 108a ~ ? cf. a. ture *sab*, *saw* «Wort, Rede Sprichwort, Nachricht, Angelegenheit» (Gab., 333); ouig. *sav* «parole, mot» (Radl., *Uig. Spr.* 290); Kāšy. *sav* «Wort, Sprichwort, Botschaft, Ruhm, Ruf» (Bor. 174); QB *sab* «das Wort» (Radl. IV, 401); Tefs. *saw* «mot, parole» (Bor. 256)

sai (*ts'ai*) «alors, seulement», BM 106b. C'est un emprunt fait au chin. 裁 *ts'ai* «only, then, just now, in that case; before; after» (Mathews)

Saqar-a (*Sa-ha-la*) «roi de Qočo»; 7:1,6. La forme authentique du nom et son interprétation restent incertaines

saqin- «penser, délibérer, considérer»: *saqinip* (*sa-hei-ni*), S 25a; *saqinip*, 34:2; dans *saqinip töpü* «affecter, se déranger» et «porter sur la tête», expression

⁵⁸ La transcription *yu-sseu*, pour rendre *öz* est insolite. En outre, il faut signaler une difficulté dans le domaine de la sémantique. Il y a là sans doute une altération.

⁵⁹ Sur le suffixe dénominal *-qaq* (*-käk*), *-yaq* (*-gäk*), voir Gabain, *Altürkische Grammatik*, p. 63, § 59.

calquée sur chin. 感戴 *kan-tai* «rendre grâce à, payer le tribut de reconnaissance», 23:4; 32:3; 36:3; *saqinip tōpū* (*sai-hei-ni t'ou-pou*), id., S 7b ~ a. turc *saqin-* «denken, nachdenken, sich vorstellen, planen, beabsichtigen, nachdenklich werden, trauern» (Gab., *Altt. Gr.* 332); ouig. *saqin-* «penser, se déranger» (Radl., *Uig. Spr.* 290), *saqin-* «denken, sich vorstellen, beabsichtigen» (Rachm., *TTT* VII, 115); Kāšy. *saqin-* «1. denken, halten für; 2. sich fürchten» (Br. 171); Tefs. *saqin-* «se garder, prendre garde» (Bor. 259); tchag. *saqin-* «se précautionner», *sayin-* «mentionner; croire; penser à; juger» (PdC 337, 339); s. yög. *saqin-* (Mal. 99)

saqla- «garder»: *saqlap*; 26:3; 30:2; 35:2. Ky *saqla-*, id., *saqlap*

saqlayuči (*sa-la-kou-tche*) «veilleur, gardien», BM 108b ~ Tefs. *saqlayuči* «garde, gardien» (Bor. 260); tat. Kaz. *saqlauči* «der Bewahrer» (Radl. IV 252). Dérivé nominal du verbe *saqla-*. Cf. Ky *saqla-* «garder»

saman «herbe, brin d'herbe»; 22:4. Ky *saman* «herbe»

*sanayčiy*⁶⁰ (*sa-na-tch'e*) «excellent, beau; merveilleux, étonnant» S 32a

sanč- «combattre»: *sančayin* (*san-tch'a-yin*), S 15b ~ a. turc *sanč-* «zerschneiden, stechen (intr.)» (Gab., *Altt. Gr.* 332; Mal., *Pamj.* 419); ouig. *sanč-* «piquer» (Radl., *Uig. Spr.* 291; *Anal. Ind.* 39); Kāšy. *sanč-* «stossen, stechen» (Br. 170); Tefs. *sanč-* «piquer» (Bor. 262); tchag. *sanč-* «enfoncer une pointe; percer» (PdC 343); s. yög. *sanč-* (Mal. 100); turki *sanči-* «to stab, to stick, to pierce» (Jar. 264); ouig. mod. *sanči-* (Mal. 177). Cf. encore a. turc *sanč-* «mit der Lanze kämpfen, kämpfen, besiegen, niedermachen» (Radl. IV, 309); tchag. *sančiš* «der Kampf», *sančiš-* «sich gegenseitig stechen, kämpfen» (Radl. IV, 310)

sančba «broderie», dans *altun-luq sančba* «broderie d'or»; 10:4, 5. Ky *sančba*, dans *altun-luq sančba* «broderie d'or»

sangčim (*ts'an-tcheng*) «conseiller du gouvernement», S 35b. Emprunt fait au chin. 參政 *ts'an-tchen* «to participate in the government» (Mathews), «Staatsrat; Regierungsrat (Titel)» (Rüdenberg), ach. *ts'ām-tšjäng*; am. *c'am-šin*. Prononciation vulgaire, aberrante, datant des Ming. Cf. Hucker, *The Censorial System of Ming China*, p. 377 («administration vice commissioner»). Chez Rašidu-d-Din nous avons *samjing* (éd. Blochet, pp. 472, 536); la même forme apparaît dans l'inscription de 1362 (Cleaves: *HJAS* XII, pp. 38, 95, note). Cf. encore P. Pelliot, *Notes on Marco Polo* II, pp. 371–372, s. v. *Vonsamcin*.

*sapaliy*⁶¹ «ayant un manche», dans *baliq tiš sapaliy bičäk* «couteau dont le manche est en défense du mammoth» ~ osm., tat. Kaz. *sapli* «einen Stiel habend, mit einem Stiele versehen»; sag., koïb. *katcha*, léb., chor *saptiğ*, id.

⁶⁰ Sur *-čiy* (*-čig*), suffixe formant des adjectifs, voir Gabain, *Altürkische Grammatik*, p. 66, § 80.

⁶¹ L'orthographe ouigoure aussi bien que la transcription chinoise portent nettement *sapaliy*, ce qui est une forme aberrante pour *sapliy*.

(Radl. III, 409). Cf. Kāšy. *sap* «Griff» (Br. 171); tchag. *sap* «manche d'un instrument» (PdC 333); s. yög. *sap* «manche, manivelle, anse» (Mal. 100); sal. *sap* «manche, anse» (Kak. 189); tourki *sap* «handle, shaft; cluster of grapes» (Jar. 265)

saparan «safran»; 35:4; 39:5; 31:5; *saparan* (*sa-pa-lan*), id., S 11a ~ QB *sayparan* «der Safran» (Radl. IV, 258; *saqparan*); tourki *zafarān*, *zeperen* «saffron» (Jar. 335); ouig. mod. *zäprän* (Mal. 151) < pers. *zafarān* «saffron» (Steing. 617), ar. *zafarān* «safran» (Kazim. I, 990). C'est ici qu'il faut rattacher mong. Hy *sabarang* «couleur safran» (Suppl. A, n° 280). Voir encore Doc. 41, ligne 5, note

sapyučī (*sa-kou-tche*) «enfileur», S 16a < *sap-* «enfiler» ~ Kāšy. *sap-* «einfädeln» (Br. 171); tourki *sap-* «to pass through, to thread» (Jar. 265); ouig. mod. *sap-* (Mal. 177)

sarī «région, côté» 13:4; *sarī nāmā* «article local»; *yir sarī* «contrée; endroit, pays» 1:2; 3:4; 7:2,4; 20:5; 24:6; 28:2; 32:2; 40:3,4; *qūdiy sarī* «frontière». Ky *sarī* «région, côté»

sariy «jaune»; 22:8. Ky *sariy*, id.

sā «un peu», glose chinoise (= *az bučug*); 23:7; 36:6. Transcription du chin. 些 *sie*, ach. *sja*, am. *sā*, datant des Ming

sāmqu «un nom de charge: chiliarque»; 24:3; *sāmqu* (*ts'ien-hou*); id., S 36a. Emprunt fait au chin. 千戶 *ts'ien-hou*, ach. *ts'ien-yuo*, am. *c'än-yu*. Forme vulgaire, datant des Ming

sāmšī (*ts'ien-che*) «un nom de charge», S 35b. *čiqui sāmšī* «un rang»; *tuu-tu sāmšī* «un nom de charge». Emprunt au chin. 僉事 *ts'ien-che*, ach. *ts'iam-đz'i*, am. *c'ēm-čī*. Prononciation vulgaire, datant des Ming

sān «avant, d'avant», glose chinoise (= *burun*); 3:3; 33:2; 41:4. Transcription du chin. 先 *sien*, ach. *sien*, am. *sān*, datant des Ming

sān «tu, toi»: *sāning*; 24:4; *sān-ning* (*sien-ning*⁶²) «tien, de toi», S 29a. Ky *sān*, id.

sāu «rang, titre», glose chinoise (= *čola*); 25:4. Transcription du chin. 爵 *tsiao* «rank» (Mathews), ach. *tsiak*, am. *zāw*; la prononciation reflète un dialecte du moyen mandarin des Ming

sī «accorder une faveur», glose chinoise (= *soyurqap*); 1:7; 2:4,6; 3:10; 4:4,6; 5:7; 6:5; 8:4; 9:7; 10:3,4,6; 12:5; 13:7; 14:4,7; 15:10; 16:10; 17:4; 19:5; 21:10; 22:10; 25:10; 26:8; 31:7; 33:5,7; 34:10; 35:9; 37:9; 38:4; 40:7. Transcription du chin. 賜 *sseu* «to bestow; to confer upon an inferior» (Mathew), ach. *się*, am. *sī*. Prononciation des Ming

sīdam «clair, plain»; 4:5; 8:5; 26:7; 32:5; *sīdam ayaq* (*si-tan ngai-ya*) «tasse (de porcelaine) de couleur plaine, S 28a. Ky *sīdam*, id.

sīliy, dans *ariy sīliy* «fin, beau» ~ ouig. *sīliy* «schön, rein» (Rachm.,

⁶² Cf. *supra*, s. v. *anī-nīng*.

TTT VII, 116); tchag. *sily* «propre; sans défaut» (PdC 371); s. yög. *sily* «beau» (Mal. 108); tourki *siliq* «glatt, sauber, (Meng., *Glos.* I. 790), *siliq* «even, plane, smooth» (Jar. 273); cf.a. ture *silik* «rein, keusch» (Gab., *Alt. Gr.* 334; Mal., *Pamj.* 421); ouig. *siliq*, *silik* «rein» (*Anal.* Ind. 40); Kāšy. *silik* «rein» (Br. 181); QB *siliq* (*silik*?) «pur» (Mal., *Pamj.* 421)⁶³

siŋg «signe du passé». Caractère chinois non traduit, 7:2; 23:2; 29:2. C'est la transcription du chin. 曾 *ts'eng* «already, past; sign of the past» (Mathews), ach. *dz'əng*, am. *ciñ*. Prononciation des Ming. Cf. encore Doc. 7, ligne 2, note

sin «souffrance», glose chinoise (= *tolyaq*); 12:3; 18:4; 33:3. Transcription du chin. 幸 *sin* «bitter, acid; from which comes the idea of distressing, toilsome, grievous» (Mathews), ach. *siñ*, am. *sin*. La forme *sin* est celle des Ming

sitir «once, tael», dans *sitir baš* (*si-ti-eul pa-che*) «la 'tête' de l'once», S 27a; *sitir qidiγ* (*si-ti-eul k'i-ti*) «le 'bord' de l'once», S 25b; Ky *sitir* «once (poids)»

(A suivre)

⁶³ Cf. mong. Hs *šili'ui* «schön, gut», *šili'un* «adelig, edel, Edler» (Haenisch, p. 140); Hy *Suppl.* A (n° 159) *šili'un* «beau, fin, éminent»; mong. cl. *siluyun* «straight, plain; simple; pure; straightforward, frank; honest» (Les. 708).